

Lignées d'Eisen

Dates de règne	Nom de règne	Surnom	Filiation avec le roi précédent	Durée du règne
La Lignée des Von Drachen (609 - 918)				
609 - 654	Carloman	“Der Groß”, “Le Grand”	Fils de Fredebert	45
654 - 705	Stefan I	“Der Eisen”, “L’Eisen”	Fils de Carloman	51
705 - 734	Ekber I	“Der Tobsüchtiger”, “Le Fol”	Fils de Stefan I	29
734 - 767	Gunther I	“Der Blutdürstigmann”, “Le Sanguinaire”	Fils de Ekber I	33
767 - 804	Gottschalk I	“Der Heiligmann”, “Le Sacré”	Fils de Gunther I	37
804 - 826	Bernhardt I	“Der Kastriermann”, “Le Castrateur”	Fils de Gottschalk I	22
826 - 838	Othon I	“Der Schürhaken”, “Le Tisonnier”	Frère cadet de Bernhardt I, Second fils de Gottschalk I, Régent	12
838 - 870	Arnolf I	“Der Tod beim Gehen”, “Le mort qui marche”	Fils de Bernhardt I	32
870 - 878	Stefan II	“Der Engel-Dämon”, “L’Ange-Démon”	Fils de Arnolf I	8
878 - 897	Magnus I	“Der Blitz”, “La Foudre”	Fils de Stefan II	19
897 - 918	Arnolf II	“Der Einarmigmann”, “Le Manchot”	Fils de Magnus I	10
La Lignée des Von Sieger (918 - 1132)				
918 - 934	Manfred I	“Der Östlich”, “L’Oriental”		27
934 - 935	Friedrich I	“Der Klein”, “Le Court”	Frère cadet de Manfred I	1
935 - 966	Conrad I	“Der Epikureer”, “L’Hédoniste”	Frère cadet de Manfred I et Conrad I	31
966 - 971	Othon II	“Der Jüngling”, “Le Jeune”	Fils de Conrad I	5
971 - 988	Wenzel I	“Der Jäger”, “Le Chasseur”	Frère cadet de Othon II, second fils de Conrad I	17
988 - 1010	Matthias I	“Der Kreuzfahrer”, “Le Croisé”	Fils de Wenzel I	22
1010 - 1056	Friedrich II	“Der Krieger”, “Le Guerrier”	Fils de Matthias I	46
1056 - 1062	Anniké	“Die Fett”, “La Grosse”	Epouse de Friedrich II, Régente	6
1062 - 1064	Othon III	“Der Lausbube”, “Le Gamin”	Fils de Friedrich II et Anniké	2
1064 - 1079	Walter I	“Der Banner”, “L’Etendard”	Cousin éloigné de Othon III, descendant direct de Othon II	15
1079 - 1112	Waldemar I	“Der Bartblau”, “Barbe-bleue”	Fils de Walter I	33
1112 - 1123	Weiss I	“Der Kameltreiber”, “Le Chamelier”	Fils de Waldemar I	11
1123 - 1132	Stefan III	“Der Schwächling”, “Le Faible”,	Fils de Weiss I	9



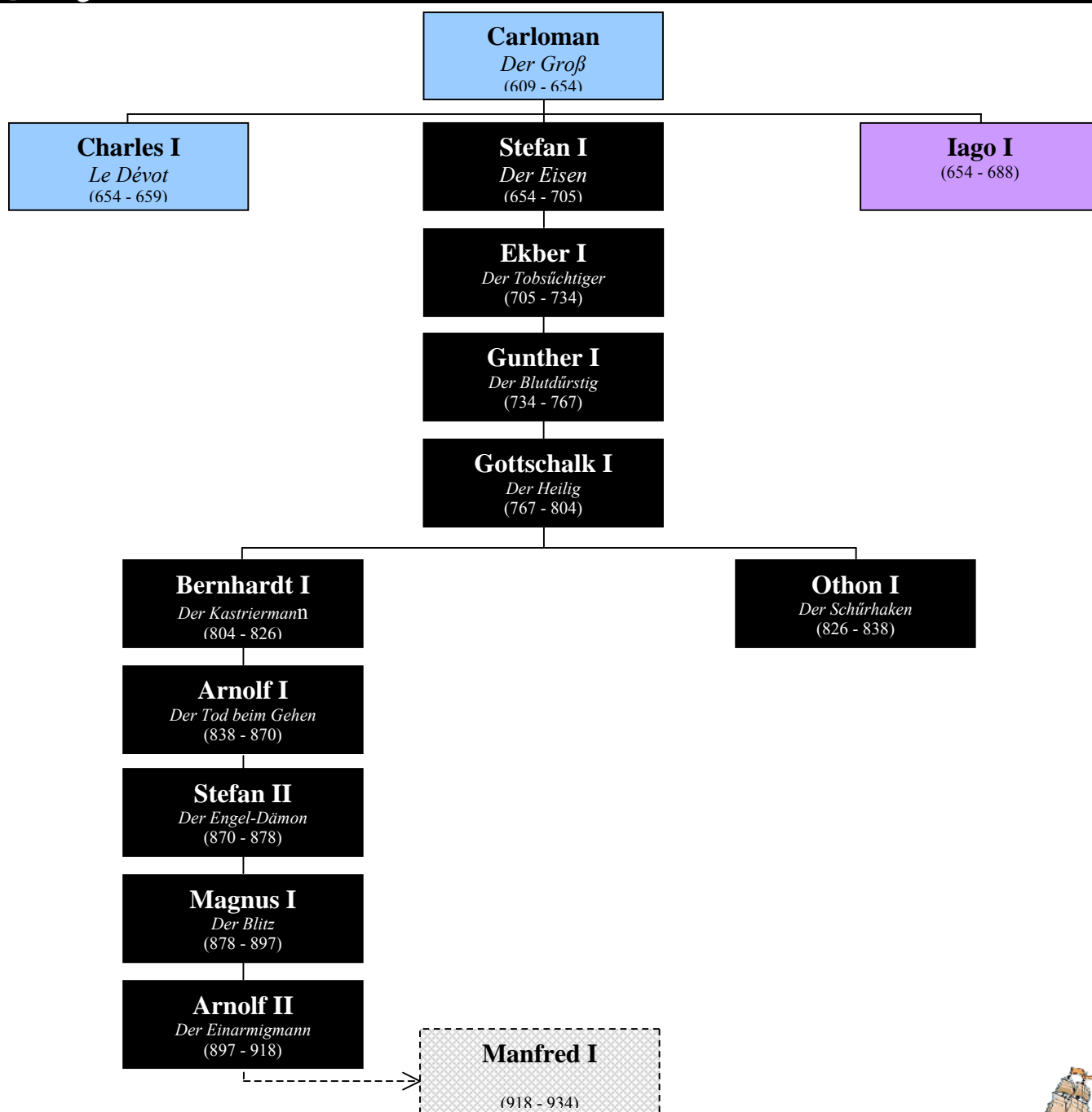
Lignées royales d'Eisen

Dates de règne	Nom de règne	Surnom	Filiation avec le roi précédent	Durée du règne
La lignée des Von Heilgrund (1132 - 1308)				
1132 - 1160	Dagmar I	“Die GroßFuß”, “Les Grands Pieds”	Epouse de Stefan III	28
1160 - 1197	Conrad II	“Der Vodacci”, “Le Vodacci”,	Fils de Dagmar I, Beau-fils de Stefan II	37
1197 - 1208	Franz I & Friedrich III	“Die König-Brüdern”, “Les Rois-Frères”	Fils jumeaux de Conrad II	11
1208 - 1215	Friedrich III	“Der Übelriechend Atem”, “Haleine Fétide”	Survivant	7
1215	Gunther II		Fils de Friedrich III	0
1215 - 1246	Uri I	“Der Frommmann”, “Le Pieux”	Frère cadet de Gunther II, Second fils de Friedrich III	31
1246 - 1253	Reinhardt I	“Der Ehrenmann”, “L’Honnête”	Frère cadet de Uri I et Gunther II, Troisième fils de Friedrich III, Régent	7
1253 - 1273	Stefan IV	“Der Unrühigmann”, “L’Inquiet”	Fils de Uri I	20
1273 - 1290	Manfred II & Rudolf I	“Die Feindlichbrüder”, “Les Frères Ennemis”	Fils jumeaux de Stefan III	17
1290 - 1308	Weiss II & Rudolf I		Weiss II est le fils de Manfred II	18
La lignée des imperators tournants (1308 - aujourd’hui)				
1308 - 1324	Matthias II	“Der Reformer”, “Le Réformateur”	Von Pösen	16
1324 - 1328	Swydiger I	“Der Glatzkopf”, “Le Chauve”	Von Wische	4
1328 - 1360	Heimerich I	“Der Baunarr vor die Festung”, “Le Bâtitteur de forteresses”	Von Sieger	32
1360 - 1377	Adolf I	“Der Pfarrer”, “Le Curé”	Von Hainzl	17
1377 - 1391	Stefan V (1377 - 1391), Benedikt I (1377 - 1391) et Kaethe I (1377 - 1391)	“Die Drei Imperator”, “Les Trois Imperators”	Von Hainzl, Von Heilgrund et Von Pösen	14
1391 - 1414	Arvid I	“Der Imperator-Kardinal”, “L’Imperator-Cardinal”	Cardinal d’Eisen	23
1414 - 1467	Waldemar II	“Der Gelehrtmann”, “Le Docte”	Von Wische	53
1467 - 1493	Kastor I	“Der Schmächtigmann”, “Le Chétif”	Von Wische, Frère de Waldemar II	26
1493 - 1502	Uri II	“Der Niederschlagmann”, “Le Défait”	Von Sieger	9
1502 - 1537	Franz II	“Der Bildungmann”, “L’Eclairé”	Von Heilgrund	35
1537 - 1558	Franz III	“Der Liebers Schüler”, “Le Disciple de Lieber”	Von Heilgrund, fils de Franz II	21
1558	Benedikt II		Von Pösen	0
1558 - 1561	Dietrich I	“Der Bissigmann”, “Le Hargneux”	Von Hainzl	3
1561 - 1565	Heimerich II	“Der Dickleibigmann”, “Le Gros”	Von Sieger	4

Lignées royales d'Eisen

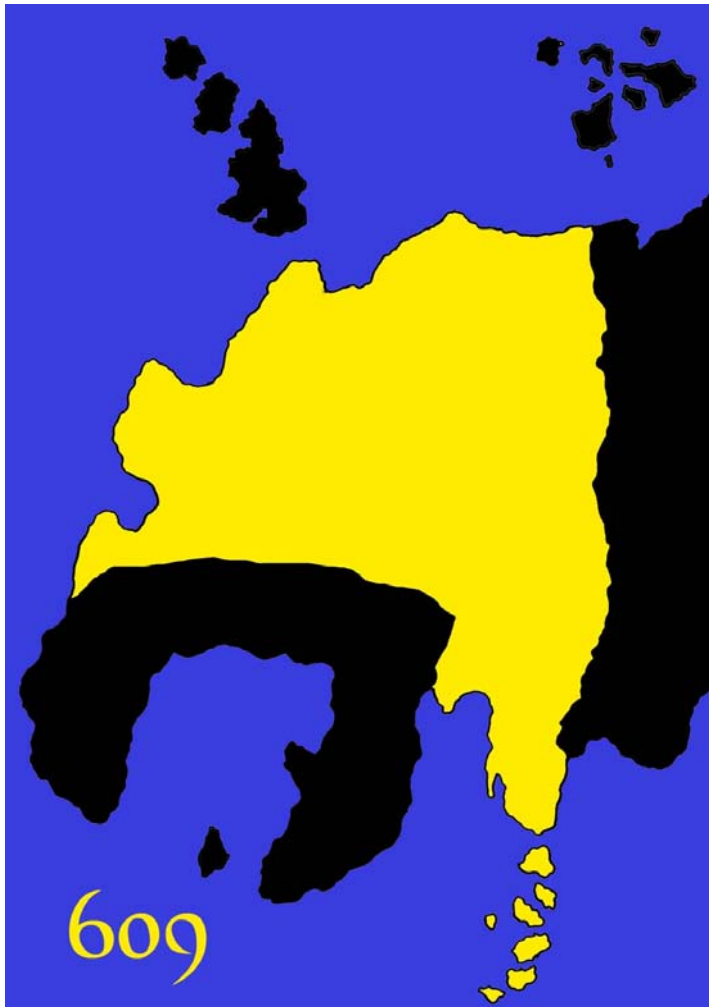
Dates de règne	Nom de règne	Surnom	Filiation avec le roi précédent	Durée du règne
1565 - 1567	Gottschalk II	“Der Diener des Papsts”, “Le Valet du Hiérophante”	Von Wische	2
1567 - 1587	Conrad III	“Der Versöhnlichmann”, “Le Réconciliateur”	Von Heilgrund	20
1587 - 1636	Weiss III	“Der Fettwanst”, “La Bedaine”	Von Wische	49
1636 - 1667	Riefenstahl I	“Der Verdammenmann”, “Le Maudit”	Von Wische, cousin de Weiss III	31
1667 - aujourd’hui	Trône vide			3

La Lignée des Von Drachen



Carloman (609 – 654)

"Der Groß", "Le Grand"



A la mort de Fredebert le Rance, ses deux fils Carloman et Norbert sont tous deux élus rois par une assemblée populaire ; Carloman se voit attribuer la partie de territoire que possédait son père (les provinces de Wishe, l'ouest de l'Heilgrund, Douard, Crieux, Aury, Arrange et Surly), et Norbert le royaume qui avait été celui de leur oncle Adalbert (Sieger, Mondavi, Lucani, Caligari, Vestini, Villanova, Bernouilli et Numa). En 604, soit après un peu plus de trois années de règne et de paix relative entre les deux frères, Norbert décède. Sa veuve, Gerfrieda, se réfugie en Vodacce avec ses fils et quelques partisans, et Carloman, alors âgé de vingt-neuf ans, est rapidement élu souverain de tout le royaume en 605.

Carloman doit alors défendre son royaume contre de nombreux envahisseurs menaçant son pourtour : eisenors, montaginois de l'ouest, vodaccis et castillians. Carloman commence ses conquêtes vers le Nord et l'Est (Pösen, l'est de l'Heilgrund, Fischler et Hainzl), vers l'Ouest (Charousse, Pourcy, Martise, Rachecourt, La Mothe, Torignon, Viltoille et Verrier) et vers le Sud (Falisci, îles vodaccis, Nord de Soldano, Nord d'Aldaña et Ochoa). Il crée à ses frontières des marches militaires où il invite des colons à s'établir.

Il fait la guerre durant les 35 années que dure son règne : il lui faut donc une forte armée. Chaque grand propriétaire doit servir en personne et doit en plus équiper à ses frais et amener avec lui à la guerre un certain nombre de paysans : d'autant plus s'il est riche. Ceux qui cherchent à s'y dérober sont punis d'une lourde amende et les déserteurs sont condamnés à la peine capitale. Carloman développe la cavalerie lourde cuirassée où servent les seigneurs, contre qui l'infanterie a bien du mal à se défendre.

L'Eisen est incorporée au royaume montaginois et ses habitants sont convertis massivement et soumis à un régime de terreur réglé par un capitulaire punissant toute tentative d'indépendance ou retour au paganisme : "Quiconque entrera par effraction dans une église sera mis à mort. Quiconque, par mépris pour le vaticine, refusera de respecter le jeûne... sera mis à mort. Quiconque, à l'instigation de Légion et en partageant les préjugés des païens, brûlera l'un de ses semblables, homme ou femme, ou donnera sa chair à manger ou la mangera lui-même, sous prétexte que c'est un sorcier... sera puni de la peine capitale. Quiconque livrera aux flammes le corps d'un défunt, suivant le rite païen... sera condamné à mort. Tout Eisenor non baptisé... qui refusera de se faire administrer le baptême, voulant rester païen, sera mis à mort. Quiconque manquera à la fidélité qu'il doit à l'empereur sera puni de la peine capitale. Tous les enfants devront être baptisés dans l'année... Quiconque négligera de présenter un enfant au baptême dans le cours de l'année, sans le conseil ou la dispense d'un prêtre, paiera au fisc une amende de 120 sous (d'or) s'il est de naissance noble, de 60 sous s'il est simplement homme libre."

Ces conquêtes auront également pour effet d'étendre l'Eglise du Vaticine car les peuples soumis, souvent païens, étaient contraints de se faire baptiser, et d'incorporer au trésor royal de considérables butins et des terres permettant à Carloman de récompenser ses vassaux les plus fidèles.

Le hiérophante Anibaldius est emprisonné à Numa en 608 et roué de coups par des nobles vodaccis qui l'accusent d'immoralité et de simonie (trafic de choses saintes) : ils souhaitent installer un remplaçant sur le Saint-Trône. Mais le hiérophante s'échappe et trouve refuge auprès de Carloman : le roi de Montaigne le reconduit sous bonne escorte à Numa. Il se disculpe des accusations en prononçant un "serment purgatoire" acceptant la punition divine s'il ment. En retour, Carloman reçoit du hiérophante Anibaldius dans la cathédrale de Numa le deuxième jour de la Messe des Prophètes 609 la couronne impériale : il est sacré Empereur des Numains. Cette consécration confirme sa réelle puissance et prouve qu'il est soutenu par le Saint-Trône dans ses ambitions de domination universelle : l'empereur tient de Dieu le pouvoir qui lui est conféré. Toutefois dans ses actes le souverain se titre "empereur gouvernant l'Empire numain, roi des montaginois, des eisenors et des vodaccis" (Karolus, serenissimus augustus, a Deo coronatus, magnus et pacificus imperator, Numanum gubernans imperium, qui et per misericordiam Dei rex Montaginum, Eisenum et Vodaccinum)

Devenu empereur, Carloman se préoccupe de remettre de l'ordre dans son royaume : or l'immensité du territoire et la multitude de races et de langues de ses 21 millions d'habitants ne lui simplifient pas la tâche ! Le gouvernement : Situé dans le palais de Starke, le gouvernement est composé de hauts dignitaires pour le conseil et de ministres ou serviteurs pour l'administration. La volonté du souverain s'exprime par une série d'actes impériaux, les capitulaires (ordonnance tirant son nom des capitula) qui



les composent), qui peuvent concerner des questions religieuses, militaires, économiques ou culturelles. Autoritaire et consciencieux, Carloman entend gouverner par lui-même mais sait aussi écouter ses conseillers.

Carloman gouverne son empire par l'intermédiaire d'environ 200 ducs à qui il délègue l'administration locale. Très souvent choisis parmi les membres de sa famille, ceux-ci sont à l'origine d'une aristocratie dont les liens survivront, au travers des frontières, au morcellement de son empire. Les ducs sont au sein de leur "duché" à la fois administrateur, juge, chef militaire et percepteur des impôts et amendes.

Carloman crée un corps d'inspecteurs spéciaux chargés de faire connaître et exécuter les décisions gouvernementales, les *missi domici* ("envoyés du maître"). Composés d'un laïque et d'un ecclésiastique, ils inspectent lors de leurs tournées les duchés, veillent à l'application des lois et lèvent en cas de besoin des troupes. L'Eglise joue aussi un grand rôle dans l'administration de l'Empire, grâce au dévouement de ses évêques et des clercs instruits.

Le système de la recommandation : Malgré l'organisation mise en place, il reste difficile à Carloman de surveiller ses provinces. La société de l'époque est uniquement fondée sur des rapports de fidélité personnelle envers le roi : Carloman développe alors la pratique des serments de fidélité, prévus au début seulement en temps de crise. Chacun doit jurer obéissance à un plus puissant pour obtenir en échange sa protection et cette chaîne de subordination fondée sur l'engagement juré est ainsi un instrument efficace de gouvernement car il permet d'encadrer des milliers d'hommes. Chaque ordre du roi est ainsi transmis à tous les sujets par l'intermédiaire des seigneurs, puis de ses vassaux et ainsi de suite. Le protecteur est le seigneur, le protégé est le vassal : pour prix de la protection qui lui est accordée, le vassal est tenu de travailler sur le champ de son seigneur ou bien le suivre à la guerre comme soldat. Mais ce principe de recommandation ne sont pas sans présenter de graves dangers : chacun peut être tenté d'obéir à son seigneur plutôt qu'au souverain et il présente l'inconvénient de placer entre le souverain et ses sujets de nombreux intermédiaires, ce qui renforce la puissance de l'aristocratie. En effet, le vassal préfère suivre son seigneur plutôt qu'un roi lointain : ce système de recommandation sera ainsi à l'origine de la future anarchie féodale à la fin de la dynastie de Carloman.

Ce rétablissement de l'ordre permet au commerce avec l'Orient de se ranimer un peu, et la reprise du commerce provoque le développement de quelques villes, particulièrement en Eisen et Montaigne.

Sur le plan du savoir ensuite, la période précédant Carloman avait été marquée par une ignorance presque complète du Théan. Or Carloman veut un clergé cultivé, capable de lire les Saintes Ecritures dans la traduction théane de la Vulgate et de comprendre les ouvrages des Pères de l'Eglise vaticine ; des fonctionnaires instruits, car les textes officiels continuaient d'être rédigés en théan ; une base linguistique et culturelle pour tenter d'unifier son peuple si varié ethnologiquement suite à ses nombreuses conquêtes. Pour mettre en oeuvre son ambitieuse politique scolaire et culturelle, Carloman fait venir de l'étranger (Castille, Vodacce ou Avalon) les "artisans du savoir" et s'appuie sur le réseau des églises pour les diffuser.

Carloman s'indigne également de recevoir de la part de certains moines des lettres d'un style grossier et remplies de fautes. "Nous avons commencé à craindre que, la science d'écrire étant faible, l'intelligence des Saintes Ecritures ne fût moindre qu'elle devait être ; et nous savons tous que, si les erreurs des mots sont dangereuses, les erreurs de sens le sont beaucoup plus." Le capitulaire "admonitio generalis" ordonne alors que dans chaque évêché et chaque abbaye "on enseigne les psaumes, le chant, les notes, le comput, la grammaire" (le comput est un ensemble d'opérations permettant de calculer chaque année les dates des fêtes religieuses mobiles et particulièrement celle de Pâques). L'évêque de Pau donne à son clergé les instructions suivantes : "Que les prêtres ouvrent des écoles dans les bourgs et villages. Si un fidèle veut leur envoyer ses enfants pour les faire instruire, ils ne doivent pas refuser de les recevoir et de les instruire. Et qu'ils ne réclament pour cela aucun salaire, qu'ils n'acceptent rien, si ce n'est ce qui leur sera offert spontanément et par amitié." C'est ainsi par l'église que passe l'effort d'éducation du peuple : des écoles se fondent auprès des cathédrales et des monastères, et une dizaine d'écoles de calligraphie où l'on enseigne la belle écriture se crée. Les monastères et leur scriptorium (atelier de moines copistes) recopient avec ardeur les manuscrits des auteurs théans et les livres saints, permettant la constitution de véritables bibliothèques. Il y a ainsi à nouveau en Occident des écrivains capables de composer dans un théan correct et même élégant des poésies religieuses, des livres d'histoire, des ouvrages de théologie : cette renaissance intellectuelle se prolongera jusqu'au début des années 800 et les invasions vestens.

Il entretient également des relations diplomatiques avec le calife de l'Empire du Croissant, Alim al-Bachir duquel il reçoit en cadeau, entre autres, un éléphant blanc.

Carloman meurt d'une pleurésie en 654 à l'âge de soixante-huit ans. Il est alors enterré à la cathédrale de Starke. Il laisse son empire à ses trois fils, qu'il partage entre ces derniers : Stefan s'empare de la future Eisen, Charles de la Montaigne et Iago de la Vodacce.

Stefan I (654 - 705)

"Der Eisen", "TEisen"

En 654, à la mort de son père Carloman, Stefan hérite des terres suivantes : Wishe, Pösen, Sieger, Heilgrund, Fischler, Hainzl et le nord de Vestini, Caligari et Mondavi. Sa première action comme dirigeant de cette province est de soumettre les grands seigneurs de ses terres. Ainsi, pendant plus de trente ans, il va aller de champ de bataille en champ de bataille pour imposer sa personne à la tête de ce pays.

En 671, Iago I, à la tête d'une armée vodacci, envahi les futures terres Vestini et Sieger. Stefan prend alors la tête d'une coalition de seigneurs eisenors pour contrer cette invasion. Afin de sceller cette alliance, il épouse Gudrun von Drachen, la fille du baron Otto von Drachen (qui possède alors les terres correspondants à Wishe, Fischler, Hainzl et l'est de Heilgrund). Plus de quinze années de guerre vont alors avoir lieu dans ces terres à la croisée des chaînes montagneuses théanes.



En 673, Gudrun donne un fils à Stefan I, le petit Ekber. Elle lui donnera ensuite encore sept enfants, dont deux garçons mais seulement trois survivront (Ekber et deux de ses jeunes sœurs).

En 686, pour la première fois, deux cartographes travaillant pour Stefan I découvrent du Dracheneisen dans les montagnes d'Eisen et en font des armures. Cela permet à Stefan I de renforcer son pouvoir et de protéger son pays contre les agressions des autres nations. Pour remercier ces deux hommes, Stefan les fait herzogs et leur donne des terres qui deviendront plus tard la Pösen et le Heilgrund.

En 687, lors d'une grande cérémonie dans la cathédrale de Stärke, les barons Drachen, Pösen et Heilgrund reconnaissent officiellement Stefan I comme leur souverain. Le roi remet également son casque en Dracheneisen au baron von Drachen, sa cuirasse en Dracheneisen au baron von Heilgrund et son épée en Dracheneisen au baron von Pösen.

En 687, Iago I signe la paix de Laurentia avec son frère Stefan I et rentre rapidement en Vodacce afin de lutter contre les familles Lorenzo, Delaga et Gallili qui fomentent un coup d'état.

En 690, Stefan I remet son Panzerfaust en Dracheneisen à Horst von Sieger, l'un de ses fidèles soldats et lui donne le titre de herzog et les terres du sud qui vont avec.

En 691, Stefan I nomme son royaume Eisen (ce qui signifie Fer) donnant officiellement naissance à la nation d'Eisen. Il est également couronné roi d'Eisen devant les quatre grands herzogs

Drachen, Pösen, Heilgrund et Sieger en la cathédrale de Stärke.

En 695, Stefan I crée les Nibelungen. Cet ordre de forgeron est chargé de garder et protéger les techniques de travail du Dracheneisen. Ils ne peuvent enseigner leurs techniques qu'à quelques apprentis qui deviendront à leur tour des Nibelungen. Cette tradition restera vivante à jamais.

En 703, Alexandre et Rodolphe, les deux fils cadets de Léon I de Montaigne demandent à Stefan I de lui fournir de l'aide, de l'or et des armées contre leur frère Guillaume I afin de pouvoir récupérer les terres dont leur père les a spoliés. Afin d'affaiblir cette Montaigne qu'il commence à trouver trop puissante, Stefan I accepte et fournit toute l'aide nécessaire aux deux frères. A la bataille de Tamisy, on trouve, d'un côté, Guillaume I et ses quelques partisans et de l'autre, ses deux frères cadets, Alexandre et Rodolphe avec une puissante armée financée et armée par Stefan I. Bien entendu, Guillaume est écrasé.

Peu de temps avant sa mort Stefan I abdique, pour aller s'enfermer dans l'abbaye de Kügelheim. Le 08 octavus 705, Stefan I meurt de vieillesse dans sa cellule. Stefan I est enterré dans la cathédrale de Stärke.

Ekber I (705 - 734)

"Der Jobsuchtiger", "Le Fol"

Ekber est le premier véritable von Drachen sur le trône. Il est sacré roi de l'Eisen en la cathédrale de Stärke le 07 primus 705, du vivant de son père qui a préféré se retirer dans une abbaye.

Comme de bien entendu chez les von Drachen, Ekber maîtrise la magie Zerstörung et en fait un usage fréquent, aussi bien sur les champs de bataille qu'à la cour.

En 706 Alexandre de Montaigne, stratège et diplomate, contacte l'imperator Ekber I et lui propose de lui céder les montagnes qui séparent la Montaigne de l'Eisen contre son aide. Une année de guerre commence alors et se termine par un duel entre les deux frères montagnais (sous l'œil d'Ekber I) à la bataille d'Ermeloncourt. Le duel judiciaire dure plus de quatre heures au terme duquel Alexandre est proclamé roi d'une Montaigne réunie (mais amputée de la forêt et les monts die Weisbergen, cédés à l'imperator d'Eisen). L'Eisen est alors toute puissante.

A partir de 714, Ekber I commence à dériver dans la folie. En effet, tout ce qu'il touche vieillit et meurt. Il se retire alors dans le palais royal et laisse pousser ses cheveux et ses ongles en signe de recueillement pour tout ceux qu'il a amené de vie à trépas. C'est son épouse Annalisa qui va régner, de fait, comme régente. Elle va alors consolider le pouvoir des Von Drachen sur les grands ducs d'Eisen en les obligeant à renouveler leur serment annuellement à la date anniversaire du couronnement d'Ekber I.

Cependant, voyant leur roi affaibli, les ducs en profitent pour se faire la guerre et essayer d'annexer les terres de leurs voisins. Aussi, pendant les vingt années du règne d'Ekber I, les frontières des différents Königreichs restent-elles extrêmement mouvantes et changeantes.



Annalisa fera montre d'une grande diplomatie envers les pays voisins (Montaigne, Castille et Vodacce en particulier) afin de les maintenir à distance du pays déchiré de l'intérieur et proie facile.

Ekber I meurt le 21 secundus 734. Les circonstances exactes de sa mort restent inconnues ; mais quoi qu'il en soit, il décède au moment opportun, son fils Gunther venant d'acquérir l'âge lui permettant de régner quelques huit mois plus tôt. Qui a parlé de parricide ? Ekber I est enterré dans la cathédrale de Starke.

Gunther I (734 - 767)

"Der Blutdurstigmann", "Le Sanguinaire"

Gunther I succède à son père à l'âge de vingt ans le 23 secundus 734 dans de troubles circonstances. Dans le courant de la même année, sa mère, Annalisa se suicide par pendaison dans sa chambre. Même si aujourd'hui encore, tout le monde se demande comment elle y est parvenue les mains attachées dans le dos...

Quoi qu'il en soit, afin d'asseoir son pouvoir, Gunther I attise les haines entre les ducs du royaume et les pousse les uns contre les autres. "Diviser pour mieux régner" aurait pu être sa devise.

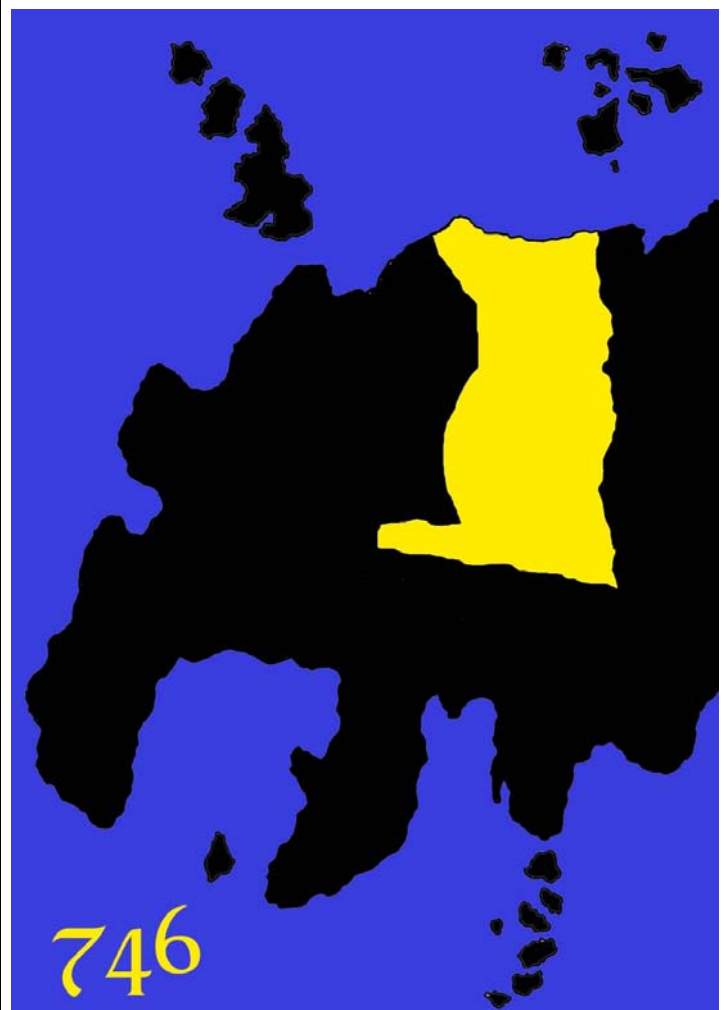
Ensuite, la folie qui avait frappé son père semble être héréditaire car Gunther a un goût immodéré pour le sang, la violence et la

mort. Il est presque toujours en première ligne dans les batailles qui ravagent son royaume, s'abreuvant de la douleur qu'il inflige. Il a également hérité du don de son père pour la sorcellerie Zerstörung, mais l'utilise très peu, préférant voir ses victimes mourir une épée plantée entre les côtes.

Ces années de guerre civile affaiblissent profondément le royaume d'Eisen. Aussi, en 746, Léon III de Montaigne, poussé par les puissants de sa nation, attaque l'Eisen à la tête d'une grande armée afin de récupérer les terres cédées en 706 à Ekber I. Cette invasion met alors le feu à la région, déclenchant ce que l'histoire retiendra comme la guerre de quarante ans, à la plus grande joie du roi Gunther I.

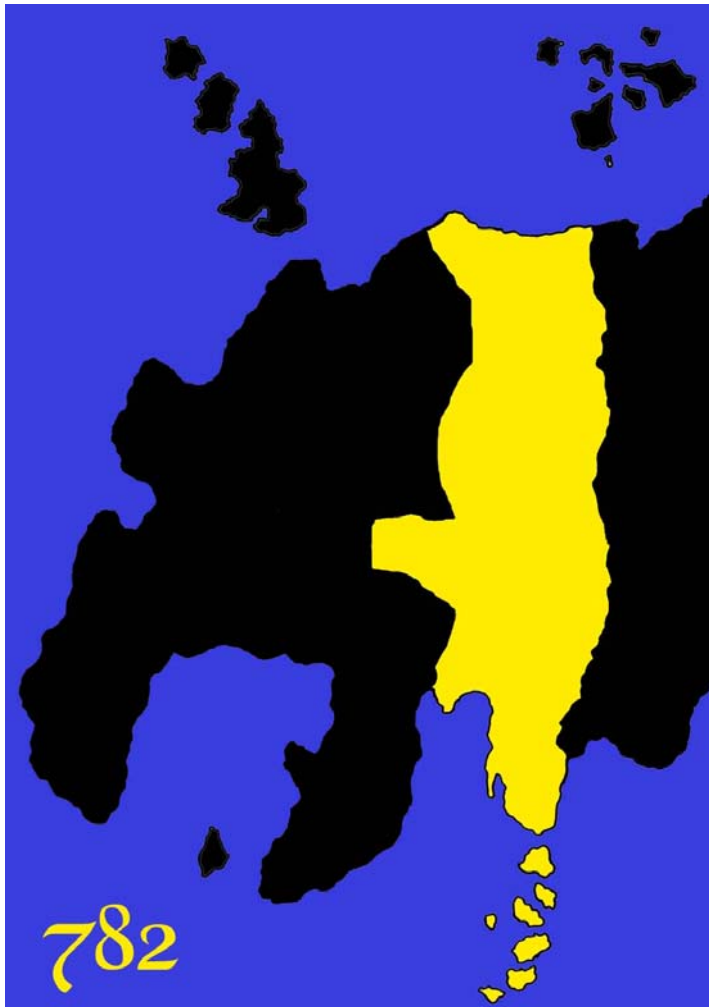
En effet, loin de chez eux, soumis aux rigueurs du climat, les montaginois ne peuvent combattre qu'à partir de la fin du mois de quartus pour rentrer au début de septimus. Bien entendu, en si peu de temps, ils ne parviennent presque jamais à prendre les forteresses eisenores. C'est une guerre sans fin qui saigne le royaume.

Ils réussissent cependant à progresser assez profondément en Eisen (jusqu'aux cités de Siegsburg, Imperatorpalast et Stahlfort). Gunther I meurt le 08 corantine 767 sur les remparts de Siegsburg, sous la violence d'un projectile de trébuchet qui l'écrase contre le parapet avec une dizaine de ses hommes. Les restes de Gunther I sont enterrés dans la cathédrale de Starke.



Gottschalk I (767 - 804)

"Der Heiligmann", "Le Sacré"



Fait roi à la suite de la mort de son père sur les remparts de Siegsburg, Gottschalk I poursuit la lutte contre l'envahisseur montagnois.

Très pieux, il s'attire les faveurs de l'Eglise comme des ducs d'Eisen en offrant moult récompenses à ses vassaux dévoués. Premier grand roi eisenor de la lignée des Von Drachen, il résiste obstinément à l'envahisseur et récupère petit à petit, batailles après batailles, les terres occupées. De telle sorte qu'en 780, l'Eisen est revenu dans ses frontières d'avant 746. Il faudra cependant encore presque dix années de guerre avant que les montagnois n'acceptent de faire la paix.

En 782, Gottschalk I, excédé de voir de quelle manière est traité l'Eglise du vaticine par les princes vodaccis et les montagnois commençant sérieusement à lui ficher la paix, envahit une grande partie de ce pays, jusqu'à Porto Spatia. Il donne alors les terres allant de Bessarion à la frontière avec l'Eisen (ce qui comprend Numa) à l'Eglise du Vatican. La Sainte République vient de voir le jour. Quant aux grands princes des familles Lorenzo, Gallili et Delaga, ils jurent allégeance à l'imperator. Pour adoucir la pilule, Gottschalk fait marier en 783, son fils Bernhardt, héritier au trône, avec une princesse vodacci, Madonna di Gallili. La

Vodacce reconnaît ainsi le sancti numus eisenor imperator ou Heiliges Numisches Reich eisener Nation ou encore saint empire numain eisenor. Un empereur qui se fera couronner imperator par le hiérophante. De cette manière, le couronnement par le hiérophante est un puissant facteur de continuité dynastique.

En 784, En remerciement du don effectuer à l'Eglise en 782, Gottschalk I est fait imperator par le hiérophante Vitelius II. L'Eglise et l'Eisen (dont les frontières sont communes) sont si étroitement liés que l'Eisen elle-même est alors qualifiée de "Sainte République".

Gottschalk va alors se servir des ecclésiastiques et de l'Eglise pour affermir sa mainmise sur le royaume en leur confiant d'importants rôles politiques et administratifs. Les avantages que le pouvoir impérial retirait de ce système sont considérables : l'Eglise lui fournit des serviteurs fidèles et compétents; les droits et les biens conférés aux ecclésiastiques reviennent à l'imperator après la mort de ceux-ci ; enfin le roi est le principal bénéficiaire de la richesse de l'Eglise dont il tire des revenus conséquents et un soutien important lors de ses opérations militaires. L'imperator investit désormais les prélats afin de faire des autorités religieuses du royaume l'assise du pouvoir impérial. Ce fonctionnement dit de l'"Eglise d'Empire" va durer pendant plus d'un siècle, jusqu'à ce que la fin de la lignée des Von Drachen et que le hiérophante décide de reprendre en main la nomination des évêques et des abbés.

De 787 à 794, Gottschalk I fait construire son palais loin des villes afin de satisfaire son goût immodéré pour la chasse et d'obliger ses courtisans à parcourir de nombreuses lieues pour lui rendre visite, les rendant de fait moins exigeant dans leurs demandes.

En 789, Gottschalk I parvient enfin à faire céder la Montaigne. Léon IV plie devant la toute-puissance de l'imperator Gottschalk I et la pression du hiérophante Vitelius II. Le traité de Starke met fin à la guerre, il est présidé par le hiérophante et signé du roi de Montaigne et de l'imperator d'Eisen. Il y est inscrit que la Montaigne renonce définitivement à ses prétentions sur les monts die Weissbergen et la forêt adjacente qui deviennent la propriété exclusive de l'Eisen.

En 792, L'imperator Gottschalk I remet ses jambières en Dracheneisen à Richkard von Hainzl (pour les services rendus lors des campagnes contre la Montaigne et contre la Vodacce) qu'il fait herzog en lui remettant également des terres.

En 804, Gottschalk I meurt d'une crise cardiaque sous les yeux impuissants de sa belle fille Madonna di Gallili (certains murmurent alors discrètement que cette sorcière de la destinée n'est pas pour rien dans la mort du grand homme...). Son mari monte alors sur le trône... Quant à Gottschalk I, il est enterré dans la cathédrale de Starke.

Bernhardt I (804 - 826)

"Der Kastriermann", "Le Castrateur"

Si son père y était allé en douceur avec les herzogs du royaume, ce n'est pas le cas du fils. Il marie ses filles et nièces à ceux qui lui résistent et fait d'elles les dirigeantes de leurs Königreichs. Il



nomme également des régents et des chambellans auprès de tous les ducs afin d'avoir l'œil sur eux. Mais ces mesures destinées à assurer la docilité des ducs, se révèlent largement inefficaces : les parents du roi, à commencer par son frère cadet, Othon, n'hésitent pas à trahir ni à comploter. En 811, une grande révolte menée par le fils et le gendre de Bernhardt I échoue de peu. Les deux traîtres sont exilés en Montaigne à l'issue.

Les princes vodaccis, profitant de ce qu'ils croient être un affaiblissement de l'imperator lors de la révolte des ducs, veulent reprendre leur indépendance. Mal leur en prend Bernhardt I les écrase pour longtemps, en septimus 812, lors de la bataille de Porto Spatia.

S'en suivent alors quelques années de paix. Mais ce n'est qu'une accalmie. En effet, en 819, des drakkars vestens déversent quantités de thralls et de jarls sur les côtes nord de l'Eisen. Un jeu de chat et de souris va alors commencer entre les forces vestens qui vont de villes en villes et pillent le pays et les troupes eisenores qui les poursuivent depuis la terre.

Après deux années infructueuses et voyant que ses efforts ne portent pas, Bernhardt I décide de lancer de grands chantiers navals afin de se doter d'une flotte capable de rivaliser avec les vestens. Pour cela, il demande l'aide de ses vassaux, les princes vodaccis qui lui fournissent d'excellents constructeurs de vaisseaux.

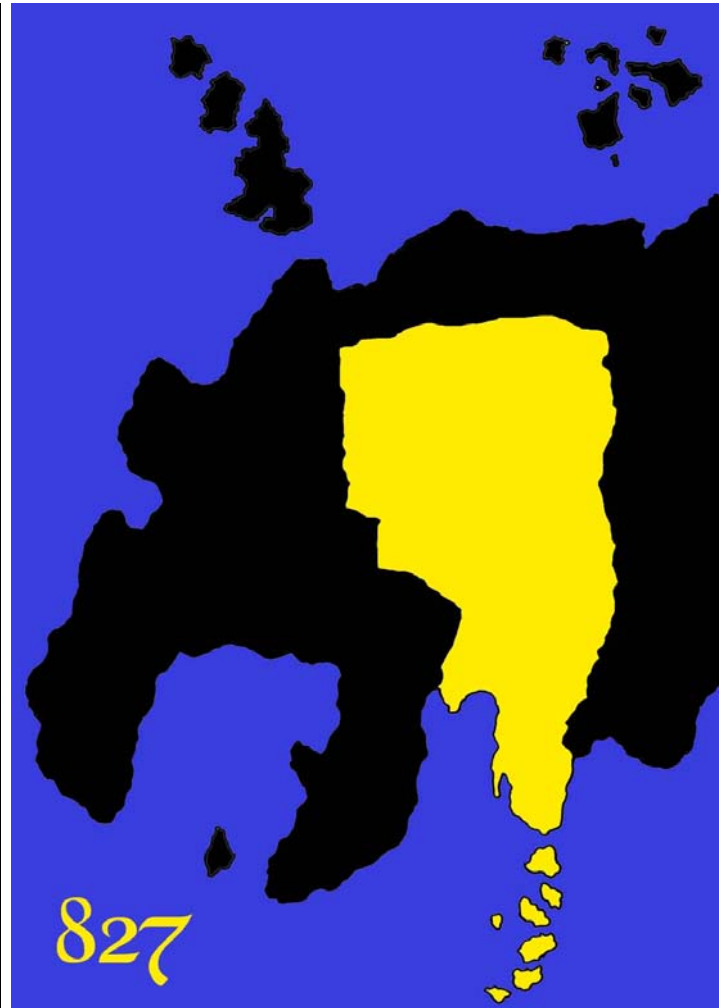
En 825, la flotte est prête et Bernhardt I prend la tête de cette petite armada afin de poursuivre les vestens. Malheureusement pour lui, Gunnef Cheveux-de-Jais, le chef des vestens fait intervenir plusieurs de ses skjærens afin de déclencher une véritable tempête qui jette les navires eisenors les uns contre les autres. Bernhardt I et quelques membres proches de sa famille ont beau faire appel à la sorcellerie Zerstückung afin de faire vieillir la coque des drakkars vestens, ils ne parviennent pas à lutter à armes égales. Finalement, en déroute, la flotte eisenore rentre au port sans son imperator, noyé au large des côtes. C'est le dernier imperator sain d'esprit de la lignée des Von Drachen. Bernhardt I est enterré dans la cathédrale de Starke.

Othon I (826 - 838)

"Der Schürhaken", "Le Tisonnier"

Othon I succède à son frère Bernhardt I, Arnolf, le fils de Othon, étant trop jeune pour monter sur le trône. Il rentre d'exil pour faire face aux vestens. Mais après une petite année de guerre, Othon préfère plier le genou devant Gunnef Cheveux-de-Jais et lui céder les Königreichs de Wische et de Pösen afin de mettre fin à cette guerre. L'occupation vesten du nord de l'Eisen va durer un peu plus de soixante ans.

Othon est à l'image de son grand-père Gunther I, il affectionne le sang et la douleur. Afin de s'attirer ses bonnes grâces, le prince Ludovico di Lorenzo l'initie à la torture à la vodacci. Enthousiasmé, il fait construire de gigantesques salles de torture sous l'Imperatorpalatz où il s'exerce à faire souffrir son prochain. La première de ses victimes est son neveu, Arnolf, dont il veut casser la volonté pour en faire sa marionnette et pouvoir ainsi continuer de diriger le saint empire numain eisenor.



Othon ne dispose pas des dons Zerstückung et tout le monde, à l'époque, pense également que son neveu Arnolf en est dépourvu. Mais lors d'une séance de torture plus poussée, alors qu'il entre dans la puberté (il est âgé de 15 ans), il fait appel à des dons insoupçonné et fait vieillir et mourir en moins d'une minute son oncle et régent se vengeant d'une dizaine d'années de brimades et de tortures. Othon I est enterré dans la cathédrale de Starke.

Arnolf I (838 - 870)

"Der Tod beim Gehen", "Le mort qui marche"

Couvert de marques de fouet, boiteux, des traces de brûlures un peu partout, en partie édenté, avec des doigts et des doigts de pied en moins, personne ne donne longtemps à vivre à ce petit imperator de treize ans qui en paraît trente. Très rapidement surnommé le mort qui marche, tout le monde craint son regard emplis de folie.

La peur qu'il inspire est telle qu'aucun duc n'ose se révolter durant son règne qui devient finalement l'un des plus longs de l'Eisen. Il s'occupe de restaurer l'autorité impériale sur l'ensemble des ducs et fortifie le nord de l'Eisen à la frontière avec les occupants vestens.

A la même époque et pendant le siècle qui suit, l'église du Vaticine va chercher par tous les moyens à s'émanciper du protectorat impérial établi sur elle par les Von Drachen. Sous le règne de Arnolf I, elle soutient en sous-main une rébellion vodacci menée par le prince Ludovico di Lorenzo que l'imperator écrase dans le sang après cinq années de guerres. Il se rend alors à Numa, s'approche du hiérophante Novatius IV, lui appose les mains sur le front et le transforme en petit tas de poussière en faisant usage de sa magie Zerstückung. Il nomme ensuite le successeur du hiérophante, l'un de ses fidèles serviteurs, Sigismund von Heilgrund qui prend le nom de Cornelliuss II en 868. Personne n'ose alors s'opposer à lui, mais tout le monde commence à parler de la lignée des Von Drachen comme des serviteurs zélés de Légion.

Arnolf I meurt à quarante-cinq ans d'une infection des plaies purulentes dont son dos était strié. Il laisse le trône à son fils Stefan dont tout le monde sait qu'il est encore plus dément que son père. Arnolf I est enterré dans la cathédrale de Starke.

Stefan I (870 - 878)

"Der Engel-Dämon", "L'Ange-Démon"

Stefan II monte sur le trône à l'âge de vingt-six ans. Très pieux, il bascule dans la folie lorsque son père tue le hiérophante. Il pense alors qu'il fait partie d'une lignée qui adore Légion. Victime d'un dédoublement de la personnalité, il adore Légion la nuit sous le nom de Arnolf II et Theus le jour sous celui de Novatius V !

En 871, il se rend à Numa afin de demander au hiérophante Cornelliuss II de démissionner. Ce dernier refuse, aussi « Arnolf II » revient-il de nuit dans le palais du hiérophante et utilise la magie Zerstückung pour l'assassiner. Il nomme alors Gianluca di Delaga comme nouveau hiérophante. Ce dernier prend alors le nom de Constantinius II.

La suite de son règne alterne alors les périodes de "licht" (lumière) où Theus est le guide et où l'imperator vient en aide aux pauvres et aux malheureux et les périodes de "schatten" où le maître est Légion et où toutes les perversions sont permises. Petit à petit, l'Eisen toute entière bascule dans la folie à la suite de ses dirigeants.

En 878, lors d'une fête orgiaque donnée à l'imperatorpalatz, Othon, le fils cadet de Stefan II, assassine d'un violent coup de zweihander son père corrompu et le hiérophante non moins innocent. Il prend ensuite la fuite et disparaît à tout jamais de l'histoire de l'Eisen. Nombreux sont les historiens qui se demandent ce que serait devenue l'Eisen si Othon s'était emparé du trône à la place de son frère aîné. Stefan II est enterré dans la cathédrale de Starke.

Magnus I (878 - 897)

"Der Blitz", "La Foudre"



Magnus monte sur le trône le 17 decimus 878. Aussitôt, il lance ses hommes à la poursuite de son frère régicide et parricide. En même temps, il devient complètement paranoïaque, soupçonnant ses parents, ses amis, les ducs, de vouloir sa mort. On rouvre les salles de torture et une bonne partie des nobles du royaume s'y retrouve assigné et passé à la question. Bien entendu, avec une somme de douleurs suffisantes, une bonne partie finit par avouer quelle complotait réellement contre l'imperator, renforçant sa paranoïa.

Heureusement pour les grands d'Eisen, en 886, les limiers qu'il avait lancé à la recherche de son frère lui annoncent qu'ils ont retrouvé sa trace parmi les vestens qui occupent les terres nord de l'Eisen. Aussitôt, Magnus I fait appel à ses vassaux et se lance à l'assaut des occupants vestens. Six années de guerre lui seront nécessaires pour reconquérir la totalité de l'Eisen et chasser l'envahisseur. Il a derrière lui toute la noblesse qui est prête à tout pour ne pas s'attirer sa défaveur. En effet, ils ont encore plus peur de leur imperator que des baerserk vestens.

Une fois les nordiques chassés, et son frère toujours introuvable, Magnus I pense que les nobles l'ont volontairement poussé contre les vestens afin qu'il meure au combat. La chasse aux sorcières reprend alors aussitôt et fauche la jeunesse dorée d'Eisen.

En 897, excédés, les ducs décident d'en finir et d'aller trouver l'imperator en son palais pour le tuer. Mais lorsqu'ils arrivent au palais, Magnus I est déjà mort, détruit par la magie *Zerstörung*. Concernant sa mort, les hypothèses les plus folles circulent : on parle de Othon venu finir le travail qu'il avait commencé, mais aussi de Arnolf qui en avait assez d'attendre dans l'ombre de son géniteur, d'autres parlent d'un noble qui se serait rebellé et le peuple pense que c'est Légion lui-même qui est venu chercher "der Blitz". Magnus I est enterré dans la cathédrale de Starke.

Arnolf II (897 - 918)

"Der Einarmigmann", "Le Manchot"

En 897, Arnolf II monte sur le trône d'Eisen. Aussitôt, il crée la première unité de mercenaires eisenors à son service, les Eisenwache. En 900, il organise une gigantesque fête pour fêter le passage du centenaire à laquelle il convie tous les nobles importants d'Eisen et leur famille. Pour tout le monde, Arnolf II est le premier imperator à être sain d'esprit depuis longtemps. Il a même lancé un ambitieux programme de fortifications des grandes villes eisenores avec des murs en pierre ! Une première sur Théah.

Aussi, cette fête s'annonçant comme l'une des plus réussie de ces dernières décennies, toute la noblesse s'y rend. La fête bat alors son plein, les convives s'y amusant beaucoup et se félicitant d'un dirigeant si attentionné. Malgré son apparence parfois peu engageante (il a perdu le bras gauche dans un accident de carrosse), il parvient ainsi à s'attirer les faveurs de la noblesse. Cependant, le lendemain, alors que tous les hommes sont en train de cuver leur alcool, les Eisenwache entrent en action, raflant tous les enfants présents et assommant tous ceux qui tentent de résister. Les enfants sont alors emmenés en un lieu tenu secret.

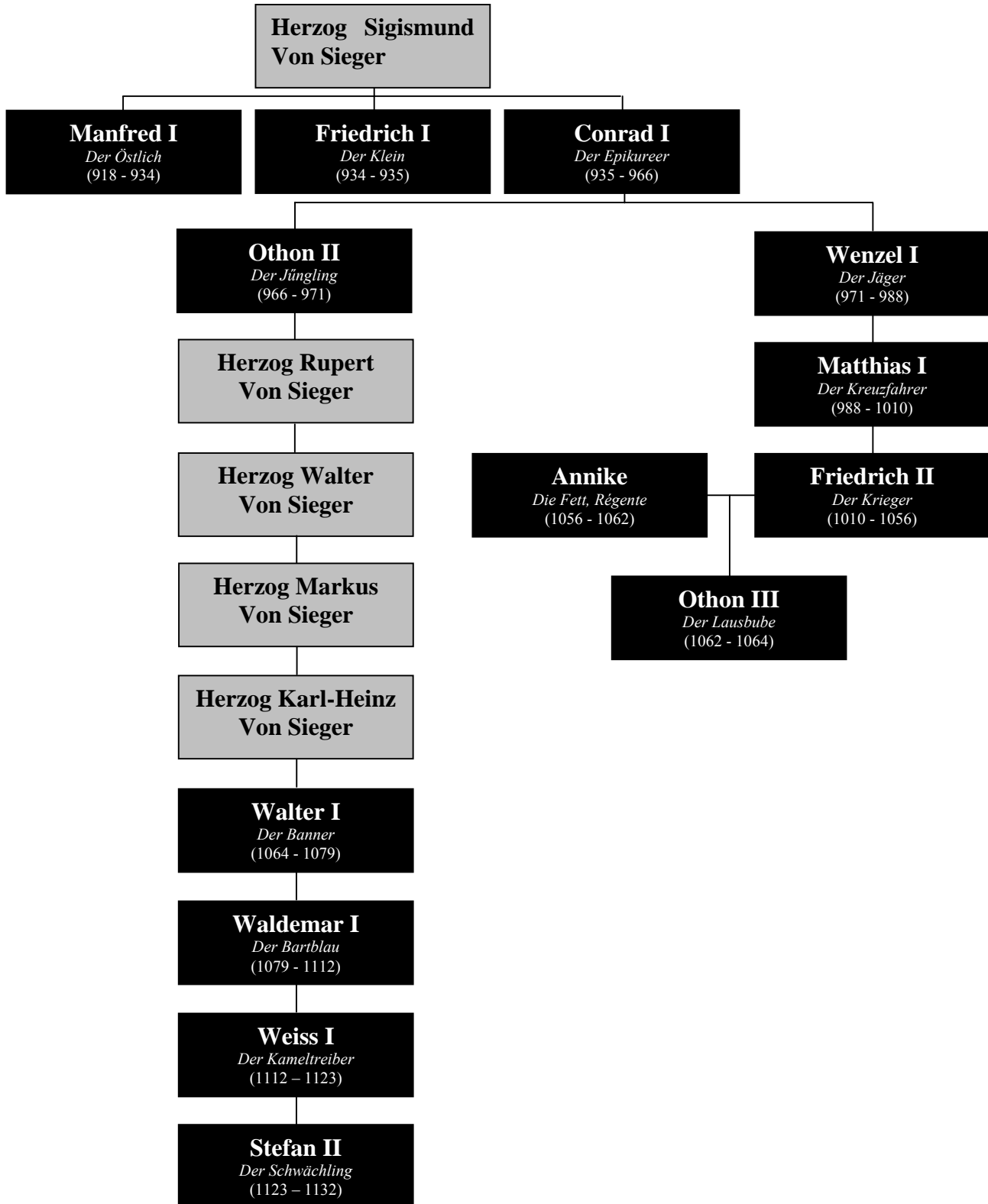
Devant l'assistance horrifiée, Arnolf II annonce alors qu'il ne sera fait aucun mal aux héritiers tant que leurs géniteurs respecteront l'imperator et les ordres qu'il donnera. Le premier étant de se lancer à la conquête des îles vestens. Bon gré, mal gré, les nobles obéissent aux ordres de l'imperator. Seul l'herzog Karl Von Sieger refuse d'obéir à de telles exigences. Une semaine plus tard, il reçoit la tête de son fils aîné dans son sac et un avertissement lui indiquant qu'il sera procédé de même avec les cadets et les neveux. L'herzog est donc obligé de se plier aux exigences de son seigneur et de partir à la conquête des îles vestens. Quinze années

de guerre plus tard, les eisenors ont conquis les îles d'Oddiswulf et d'Eskjö aux termes d'âpres et monstrueux combats où les pertes eisenores sont désastreuses.

Alors, horrifié par la moisson de vies exigée par le nouvel imperator, l'herzog Karl Von Sieger élabore, avec l'aide de la *Rilasciare*, un plan pour s'infiltrer dans l'imperatorpalatz (fortement fortifié sous le règne de Arnolf II) et assassiner l'imperator ainsi que ses trois fils, ses deux filles et tout le reste de sa famille et en finir avec cette lignée maudite. La *Rilasciare* y trouve également son compte en exterminant les sorciers *Zerstörung*. Une fois leur forfait exécuté, l'herzog Karl Von Sieger annexe les terres des Von Drachen et se voit proposer le trône d'imperator par ses alliés. Aussitôt l'Eisenwache jure allégeance au nouvel imperator qui réclame la liberté des fils de nobles. Arnolf II est enterré dans la cathédrale de Starke. Une nouvelle lignée d'imperator débute alors.



La Lignée des Von Sieger



Manfred I (918 - 934)

"Der Östlich", "L' Oriental"

Horrié par la quantité de morts chez la noblesse entraînée par l'invasion du Vestenmanavnjar par l'imperator Arnolf II, l'herzog Karl Von Sieger élabore, avec l'aide de la *Rilasciare*, un plan pour s'infiltrer dans l'imperatorpalatz (fortement fortifié sous le règne de Arnolf II) et assassiner l'imperator ainsi que ses trois fils, ses deux filles et tout le reste de sa famille et en finir avec cette lignée maudite. La *Rilasciare* y trouve également son compte en exterminant les sorciers *Zerstörung*. Une fois leur forfait exécuté, l'herzog Karl Von Sieger annexe les terres des Von Drachen et se voit proposer le trône d'imperator par ses alliés. Aussitôt l'Eisenwache jure allégeance au nouvel imperator qui réclame la liberté des fils de nobles. La lignée des Von Sieger débute alors.

Aussitôt après que Karl von Sieger se soit emparer du trône, le hiérophante Pius IV lui envoie un émissaire avec la proposition suivante : il le couronne imperator d'Eisen, de Vodacce et des îles du nord (les îles vestens) à la condition que la nomination des ecclésiastiques reviennent sous la tutelle de l'Eglise du Vaticine, permettant ainsi au hiérophante de peser sur la nomination de ses cardinaux et ne pas se les voir imposer. Contraint et forcé, l'herzog Von Sieger accepte ces conditions et est couronné, le 25 tertius 918 à Numa, imperator Manfred I.

A partir de 920, l'imperator Manfred I oppresse ses sujets de manière terrible, écrasant ses paysans sous les impôts et exterminant impitoyablement tout ceux qui s'opposaient à lui. Connaissant l'existence de la *Rilasciare*, il s'en protège efficacement. Cette dernière ne peut rien changer au sort des âmes misérables qui ploient sous le joug de la lignée des Von Sieger. Le peuple, qui n'avait que très peu eu à souffrir du règne des Von Drachen, va être pressuré comme un citron par celui des Von Sieger. Deux siècles de famines, de privations et de sévices commencent alors pour lui.

De plus, Manfred I et Pius IV s'entendant comme larrons en foire, le premier favorise l'évangélisation des îles vestens sous son contrôle, il y trouve aussi son compte à travers leur pacification de ces îles turbulentes.

Dès lors que la conversion des îles du nord est bien avancée (à partir de 930), Manfred I décide d'étendre l'influence eisenore vers l'est et lance un mouvement qui va durer plusieurs siècles : le *Drang nach Osten*, avec la première tentative d'invasion de l'Ussura dont il prend la tête. Pour cela, il augmente les impôts afin de financer une gigantesque armée qui part en campagne le 15 quartus 934. L'"Eisenschlange" (le serpent de fer) passe les montagnes Drachenbergen le 21 julius 934. A partir de là, tous les éléments semblent se déchaîner contre l'envahisseur (tempêtes de neige, rivières asséchées, épidémies chez les soldats comme chez les bêtes de sommes, etc.) et Manfred I lui-même décède d'une épidémie de gastro-entérite le 17 septimus 934.

Friedrich I (934 - 935)

"Der Klein", "Le Court"

Friedrich I monte sur le trône d'Eisen le 22 decimus 934 (le temps que l'annonce de la mort de son frère en Ussura lui parvienne). Aussitôt, il prend la tête d'une nouvelle troupe de mercenaires et rejoint l'"Eisenschlange" en Ussura. Le 17 secundus 935, Friedrich I décède des suites d'une infection dentaire sous une canicule digne du désert croissantin en plein hiver ussuran ! E tout cela sans avoir progressé de plus de cinquante kilomètres au-delà de la frontière !

Conrad I (935 - 966)

"Der Epikureer", "L'Hédoniste"

Conrad I succède à ses deux frères aînés Manfred et Friedrich. Il monte sur le trône le 21 secundus 935, quelque part en Ussura. Aussitôt, il fait demi-tour avec ses troupes pour rejoindre l'Eisen, le temps et les événements se montrent alors plus cléments.

Mais très rapidement, il doit faire face aux envies guerrières de ses vassaux. Aussi, plutôt que de les voir de nouveau s'entre-déchirer et son pays ayant déjà conquis le sud (la Vodacce), le nord (une partie du Vestenmannavnjar) et l'est étant fermé, il se tourne alors vers l'ouest et la Montaigne. En 937, il lance ses vassaux contre la Montaigne.

Mais très rapidement, ils doivent faire face à des troupes montagnoises particulièrement résistantes et volontaires, alors que ce pays semblait une proie facile. Le roi de Montaigne stoppe nette l'invasion eisenore à Montsange, révélant même le sentiment national patriotique montagnois contre l'envahisseur !

C'est donc en vaincu que Conrad I signe la paix avec Philippe I de Montaigne au traité de Montsange. Il y paye une rançon véritablement astronomique qui met l'Eisen à genou et permet à la Montaigne de se lancer dans un plan de construction d'édifices religieux sans précédent. Bien entendu, à la façon Sieger, Conrad I augmente les impôts sur le peuple plutôt que sur la noblesse pour payer cette dette.

Une fois sa défaite consommée, le reste du règne de l'imperator Conrad I est sans relief. Il se contente de voyager de château en château, vivant aux crochets de ses vassaux. A partir de 960, ces derniers s'étripent d'ailleurs allègrement, reprenant là où ils en étaient restés avant le règne des von Sieger (l'union contre un ennemi commun ne fonctionnant plus). On lui compte plus d'une vingtaine de fils, légitimes ou non, mais il choisira lui-même celui qui lui succèdera en la personne de son cadet, le jeune Othon, qui montera sur le trône à l'âge de dix ans.

Othon I (966 - 971)

"Der Jüngling", "Le Jeune"

Septième prétendant au trône, Othon n'aurait normalement du avoir aucune chance de régner comme imperator, mais son père le désigna nommément comme son successeur, aussi ses aînés s'inclinèrent-ils... Enfin, tant que Conrad I était en vie. En effet, une fois leur géniteur enterré et Othon couronné, ils s'empressèrent de saper son autorité et de faire valoir qu'il ne devrait pas régner. Ils finissent même par en appeler au hiérophante en expliquant que : primo, l'âge de raison pour occuper le trône est de seize ans et secundo, c'est l'aîné qui aurait du monter sur le trône. Après d'âpres négociations entre Wenzel (le fils aîné de Conrad I) et les différents hiérophantes (Anibaldus II, Démétrius III, Marcus III, Novatius V et Salvatorius IV) qui se succèdent dans cette courte période (qui a dit que les frères cadets de Wencesla y étaient pour quelque chose ?...), c'est finalement Wenzel qui est désigné comme véritable et légitime imperator en échange, pour l'église du Vaticine, de terres supplémentaires autour de Numa... Othon II s'incline alors et abdique au profit de son frère aîné. Cependant, Salvatorius IV insiste pour qu'il obtienne tout de même le titre d'Herzog Von Sieger, ce que son frère aîné Wenzel lui accorde.

Wenzel I (971 - 988)

"Der Jäger", "Le Chasseur"

Une fois au pouvoir, Wenzel I ne diminue pas les impôts, bien au contraire. Il utilise cette manne financière pour continuer la politique de fortifications de l'Eisen.

Ensuite, afin d'atténuer les velléités guerrières de ses vassaux, il les lance à la chasse aux monstres. Il devient héroïque et glorieux de ramener qui le cadavre d'une vouivre, qui les restes d'une sirène ou la corne d'une licorne. Cette idée est une véritable aubaine pour Wenzel I qui peut ainsi faire passer l'envie d'action de la jeunesse tout en maintenant celle-ci à un bon niveau de maîtrise du combat sans qu'ils s'entretuent. A ce petit jeu, le plus célèbre sera Gregor, un courageux guerrier, qui reçoit de l'imperator en 974 son bouclier de Dracheneisen afin de pourchasser un Drache qui ravage la région de Starke. Dans l'année qui suit, Gregor vainc le Drache en question, et perd son bouclier dans les montagnes qui portent aujourd'hui son nom : les monts Gregorskorn.

En 988, afin d'avoir une mainmise encore plus importante sur la noblesse, Wenzel I fonde l'ordre de St-Gregor qui est chargé d'appliquer la loi de l'imperator. Tous ses membres portent un anneau en Dracheneisen comme symbole de leur autorité, et tous les herzogs sont contraints de se plier à leurs règles. Est-ce un hasard ou non, quoi qu'il en soit, Wenzel I meurt l'année qui suit d'une chute de l'un des donjons de l'imperatorpalatz.

Matthias I (988 - 1010)

"Der Kreuzfahrer", "Le Croisé"

Matthias I succède à son père Wenzel I le 17 juillet 988. Matthias est un guerrier, un soldat, qui se lance à la chasse aux monstres à travers son pays. Il devient très populaire auprès des paysans qui font appel à lui lorsque des bêtes de la nuit s'en prennent à eux.

En 1002, lorsque le troisième Prophète lance la croisade contre l'infidèle croissantin, l'imperator répond immédiatement présents et prend la tête de ses troupes pour porter sus à l'Empire du Croissant. Il rentre en 1006, après quatre années de guerre dans le désert croissantin, où une grande partie de ses nobles continuent de batailler.

En 1008, la guerre contre les croissantins en Castille ne se passant pas très bien, le Troisième Prophète en appelle à la guerre sainte et réclame l'aide des autres nations vaticines. L'Eisen et la Vodacce (qui ne sont alors qu'une seule et même nation) répondent présent à l'appel et se joignent à la Castille dans sa lutte contre les croissantins.

Matthias I meurt en octavus 1010, à la bataille d'El Fin del Ciclo, un tulwar lui décalottant la partie supérieure du crâne, ne pouvant ainsi assister à la victoire de son camp.

Friedrich II (1010 - 1056)

"Der Krieger", "Le Guerrier"

Friedrich II succède à son père à la bataille d'El Fin del Ciclo. Il y est sacré imperator dès le lendemain de la bataille par le hiérophante Honorius II.

Afin de pousser l'avantage des vaticins, Friedrich II prend la mer à la tête de vrais croyants en direction de l'Empire du Croissant pour porter la guerre au cœur des infidèles.

Profitant de l'absence de l'imperator, la Vodacce déclare son indépendance et bascule aussitôt dans la guerre civile, les différents princes souhaitant tous prendre la tête de la nouvelle nation.

Actuellement en Orient, Friedrich II ne peut intervenir contre la Vodacce, mais fait demi-tour et met fin à la croisade.

De plus et heureusement pour lui, en 1012, le Troisième Prophète déplace le siège de l'Eglise du Vaticine de Numa à la Cité du Vaticine, amorçant une nouvelle guerre entre ces deux pays. Lassé de ses disputes incessantes avec le hiérophante de Vodacce, l'imperator Friedrich II décide d'unir sa destinée à celle de la nouvelle Eglise castilliane et se joint à la Castille dans sa guerre contre la Vodacce.

En 1018, l'alliance castillo-soldano-eisenore menée par l'imperator Friedrich II s'empare de Numa à la fin de l'été.

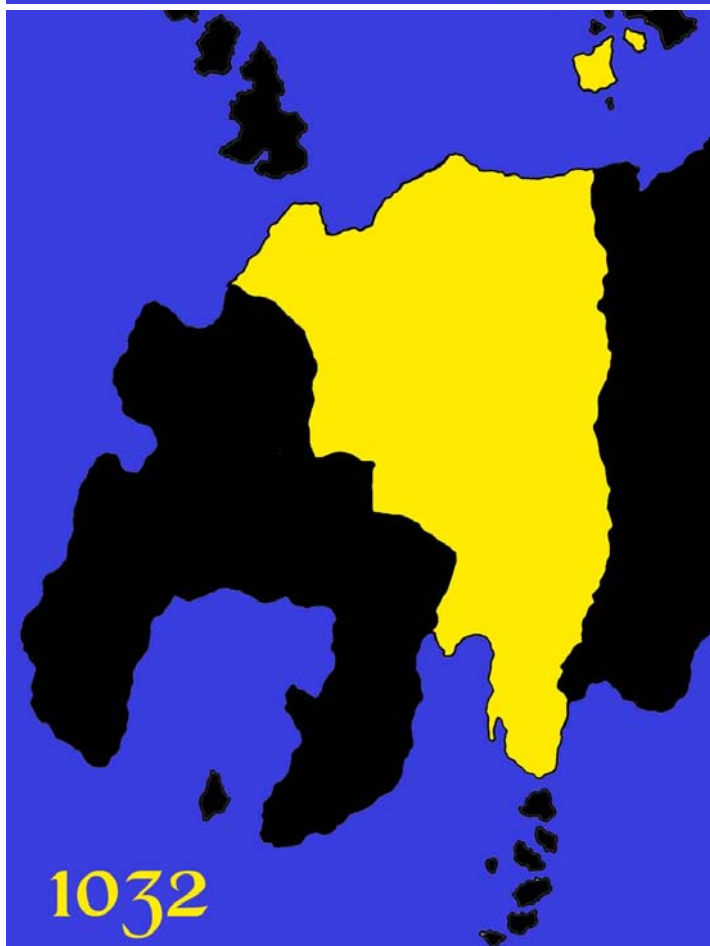


En 1019, le traité de paix stipule que la capitale de l'Eglise du Vaticine est transférée de Numa à la nouvelle ville sainte de Vaticine. En remerciement de son aide précieuse, Friedrich II demande et obtient du hiérophante Innocentus III de ne pas intervenir dans la gouvernance de l'Eisen comme lui-même laisse l'Eglise nommés ses ecclésiastiques, pacte qui sera respecté pendant les six siècles suivants. Quant au royaume de Soldano, il obtient la mainmise sur les îles méridionales de Vodacce.

Débutent alors dix ans de paix relative. Mais le caractère va-t-en-guerre des eisenors finissant par ressurgir (de nouvelles guerres intestines au sein de l'Eisen), l'imperator Friedrich II lance une nouvelle invasion contre l'Ussura. Toutefois, une série de monstrueux tremblements de terre et de blizzards obligent cette armée à faire retraite avant d'être détruite, toute comme celle qui fit de même quelques siècles plus tôt.

En 1037, après avoir assassiné le roi de Montaigne, les ducs Douard, Martise, Surly, Crieux et Arrange se présentent auprès de l'imperator Friedrich II pour lui demander son aide contre le nouveau roi de Montaigne Léon V. Voyant là, l'opportunité de relancer ses sujets dans une nouvelle guerre qui les occupera, Friedrich II demande aux ducs rebelles du lui jurer allégeance et gagne à la tête de ses troupes les duchés montaginois pour les annexer.

Le roi Léon V lève alors l'ost auprès des duchés non rebellés et part au combat contre l'envahisseur et les traîtres. Quarante années de batailles acharnées débutent alors. Friedrich II mourra d'ailleurs sur le front, un carreau d'arbalète dans la poitrine, le 01 octavius 1056.



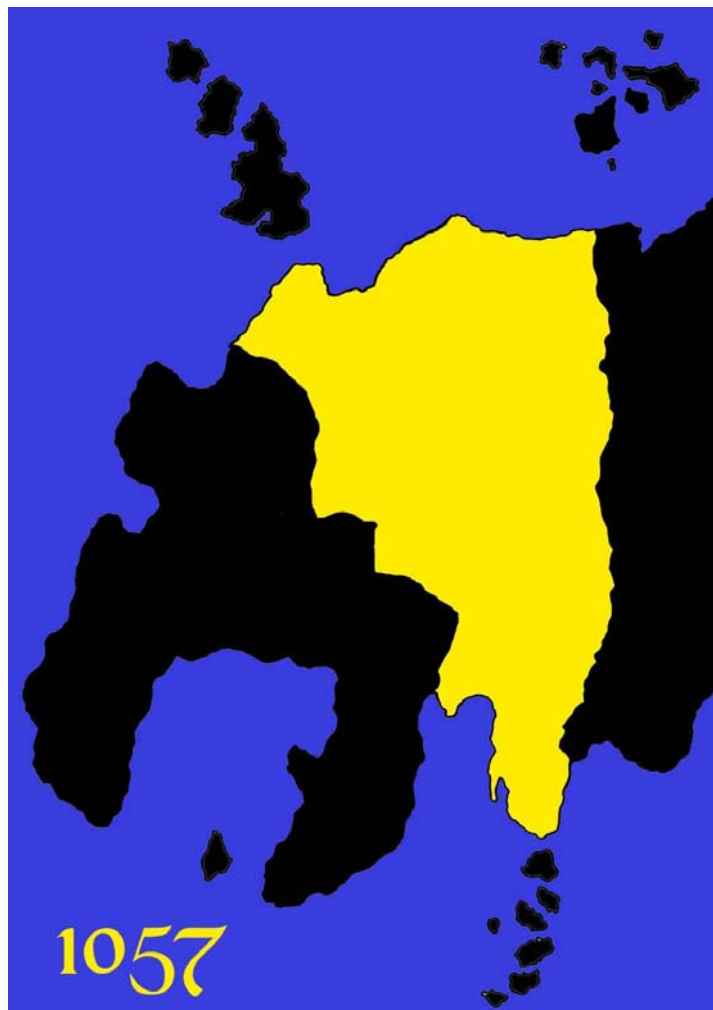
Annike (1056 - 1062)

"Die Fett", "La Grosse"

Le fils de Friedrich II est encore trop jeune pour monter sur le trône, il n'a que dix ans. Aussi, c'est l'impératrice Annike qui est désignée pour prendre la régence en attendant sa majorité.

Elles laissent les herzogs d'Eisen livrer le combat en Montaigne sans s'en mêler, préférant les plaisirs de la cour à ceux de la guerre. Prenant cela pour une marque de faiblesse, les îles vestens d'Oddiswulf et d'Eskjö se révoltent pour reprendre leur indépendance. Ne pouvant faire face à deux fronts d'une telle ampleur, l'impératrice se résigne à abandonner ces îles, qui n'étaient de toute façon qu'un "ramassis de barbares sans cervelles".

Comme toujours sous le règne des Von Sieger, c'est le peuple qui souffre le plus en raison des impôts énormes qui l'accable pour financer la guerre en Montaigne, le maintien de la turbulente Vodacce dans le giron de l'Eisen et les fêtes de l'impératrice.



Othon III (1062 - 1064)

"Der Lausbube", "Le Gamin"

Agé d'à peine seize ans et aussitôt après son couronnement, enthousiasmé par l'attrait de la guerre, Othon prend la tête de ses hommes contre la Montaigne. Il ne survivra pas longtemps à l'inconscience de la jeunesse. Un acte de bravoure de trop le fauchera à l'âge de dix-huit ans le 21 secundus 1064.

Walter I (1064 - 1079)

"Der Banner", "L'Etendard"

Othon meurt sans héritier direct. Il faut quelques mois avant que l'herzog Walter Von Sieger, descendant direct de Othon II soit élu comme nouvel imperator le 14 decimus 1064.

Pendant cette période, la Vodacce en profite, de nouveau, pour faire sécession de l'empire d'Eisen.



Occupé par la guerre contre la Montaigne, Walter I ne peut se rendre en Vodacce pour mettre fin à cette rébellion. Il faudra encore dix bonnes années avant que la guerre montagino-eisenore prennent fin au traité de Prévoy, le 17 corantine 1075, l'Eisen y abandonne toutes ses prétentions sur les duchés rebelles et la frontière retrouve son dessin d'avant 1037.

Le reste du règne de Walter I sera calme, l'Eisen pansant ses blessures. Walter I meurt à soixante-deux ans, de vieillesse, dans son lit, c'est le premier imperator à ne pas mourir de mort violente.

Waldemar I (1079 - 1112)

"Der Bartblau", "Barbe-bleue"

Waldemar I monte sur le trône d'une Eisen exsangue, qui n'a presque connu que la guerre. Il entreprend alors, avec la méthode et la rigueur eisenore, de développer l'économie et l'artisanat afin que le peuple qu'il taxe puisse, mécaniquement, lui donner plus au niveau financier afin de calmer par des tournois et des joutes sa noblesse bagarreuse.

Il tient ses objectifs pendant les vingt premières années de son règne, puis, en 1099, le hiérophante Romanus IX lance une nouvelle croisade contre l'Empire du Croissant, plus dans un but d'enrichissement de l'Eglise que de propagation de la foi vaticine. Bercée par les récits de guerre de leurs aïeux, la quasi-totalité de la noblesse eisenore en âge de se battre embarque sur les navires en partance pour l'Empire du Croissant. La plupart d'entre eux rejoignent l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Prophète ou les Croix Noires (Die Kreuzritter).

La violence de la jeunesse eisenore est ainsi canalisée vers l'Empire du Croissant plutôt que vers ses voisins directs. De plus, les richesses qui rentrent de cette contrée lointaine permettent aux différents imperators qui vont se succéder de fortifier encore plus les grandes villes du pays, incluant donjons et forteresses gigantesques à travers toute l'Eisen, continuant de répandre l'idée que l'Eisen est réellement Acier et un peuple de guerrier qu'il est inconcevable de seulement penser envahir.

La Peste Blanche touche l'Eisen à partir de 1084, emportant une grande partie de la population, comme dans le reste de Théah, mais en proportion moindre qu'en Montaigne ou en Vodacce. Waldemar I lui-même est emporté par la maladie.

Weiss I (1112 - 1123)

"Der Kameltreiber", "Le Chamelier"

Weiss I a un règne très court. Jeune, impulsif, un peu comme Othon III avant lui, il embarque pour l'Empire du Croissant en 1114, en saignant encore un peu plus le peuple pour financer une nouvelle flotte à destination de l'Orient lointain. Il meurt de la lèpre quelque part près de Zafara.

Stefan III (1123 - 1132)

"Der Schwächling", "Le Faible"

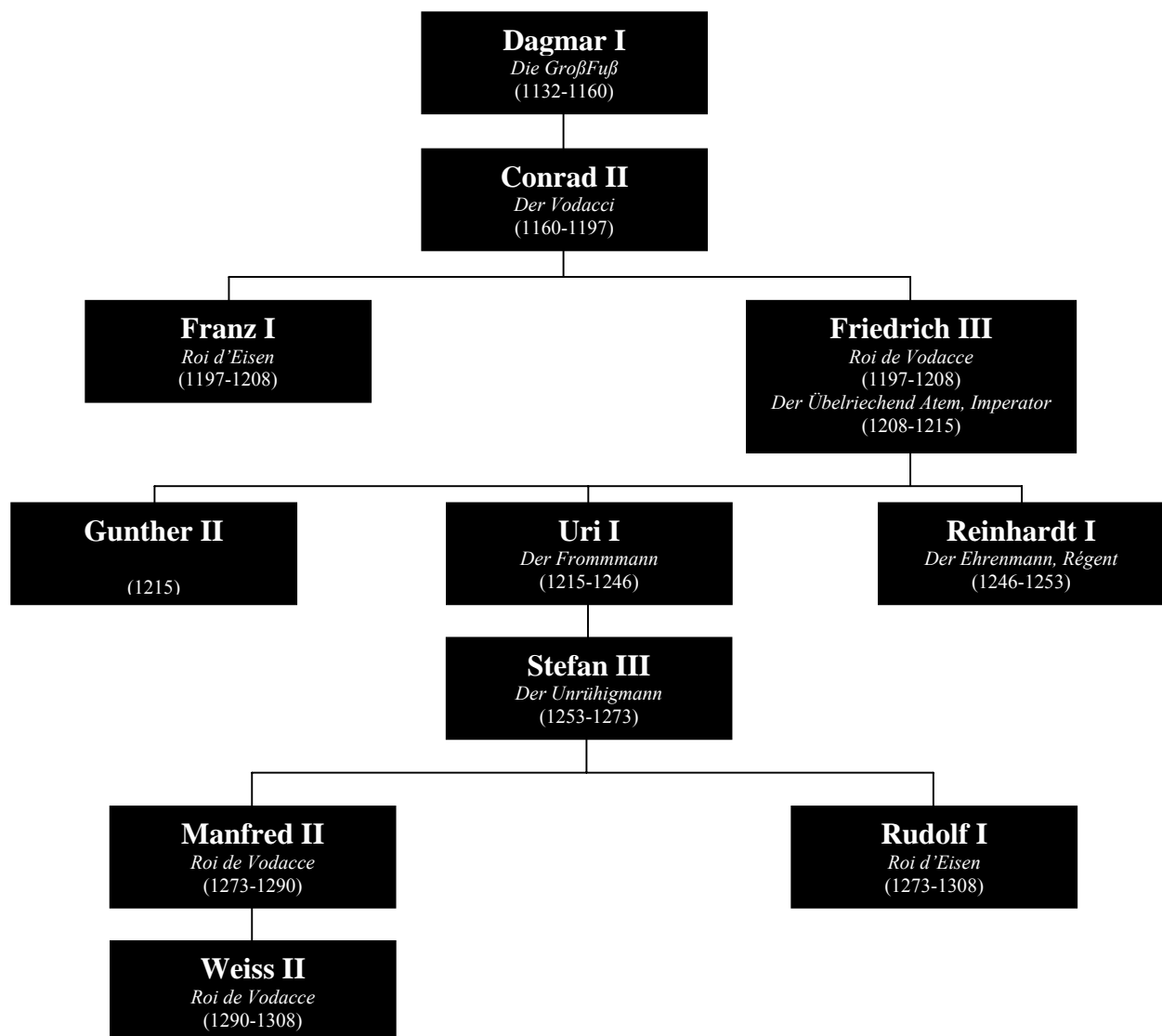
Stefan III monte sur le trône le 23 corantine 1126. Il décide alors de s'en prendre à une cible qui avait été relativement épargnée par l'Eisen jusqu'à présent : l'Avalon. En sextus 1125, il soutient en fournissant des hommes et du matériel un complot en faveur de Owwen Llyod de Gaavane contre le roi Edouard III d'Avalon. Ce coup d'état échoue et le roi d'Avalon en garde une rancœur tenace contre l'imperator d'Eisen.

En effet, le roi d'Avalon fait alors construire une flotte maritime dans le but d'envahir l'Eisen. De plus, cette guerre ne vise pas simplement à conquérir de nouveaux territoires. La campagne de 1129 est une catastrophe pour les eisenores avec une magistrale correction à la bataille de Nieder-Sprungli (17 nonus). Deux ans de patientes préparations avaloniennes suivent. La domination maritime est assurée en chassant les vestens, alliés des eisenors, de l'océan. La diplomatie réussie à éloigner les mains crochues de l'envieux roi de Montaigne de l'Eisen affaiblie.

Ainsi, en 1131, la guerre est relancée à une échelle plus large. Le nord de la Pösen est rapidement conquis et Insel est coupé du palais de l'Imperator et assiégée. Les eisenors sont paralysés par des conflits internes entre les différents herzogs. Edouard joue habilement de ces dissensions pour les monter les uns contre les autres, sans relâcher son effort de guerre. En primus 1132, Insel tombe. En corantine, les avaloniens sont aux portes de Gregorskorn. Les intrigues au sein des eisenors culminent avec l'assassinat de l'Imperator.

L'assassinat de Stefan III met ainsi fin au règne de la lignée des Von Sieger.

La Lignée des Von Heilgrund



Dagmar I (1132 – 1160)

Die GroßFuß”, “Les Grands Pieds”

Une fois Stefan II décapité sur les accoudoirs du trône de l'imperatorpalatz, l'herzog Dagmar von Heilgrund épouse l'impératrice Irmeltrud et devient ainsi le nouvel imperator.

Dagmar I le nouvel imperator jète lui-même le cadavre de Stefan II aux pieds de Edouard III. Après six mois de négociations Edouard est reconnu par le traité de Gregorskorn comme le protecteur et le régent de l'Eisen, et le 8 tertius 1132 il épouse Käethe, fille de Dagmar I afin de sceller cette alliance. Pour la première fois de son histoire, l'Eisen devient le vassal d'une autre nation.

Bien entendu, à partir de 1140, Dagmar I doit faire face à une rébellion menée par l'herzog Wolfgang von Sieger qui réclame le trône en raison de sa filiation avec l'imperator légitime Stefan II. Cinq années de guerre vont opposer cet adversaire de poids (il détient un tiers des terres d'Eisen) à l'imperator Dagmar I. Finalement, en 1145, à la bataille de Ulm, les Sieger sont écrasés grâce aux renforts fournis par l'Avalon.

Afin de remercier l'un de ses fidèles généraux et d'affaiblir la lignée des Sieger, l'imperator remet à Werner von Wische, son ceinturon en Dracheneisen et fait de lui l'un de ses herzogs en lui attribuant une partie des terres des Sieger.

Deux autres rébellions de la famille Sieger auront encore lieu pendant le règne de Dagmar I, en 1151 et 1157. Elles seront toutes les deux écrasées violemment dans l'année, ôtant définitivement toute velléité de revanche à cette famille, qui préfère embarquer massivement pour l'Empire du Croissant et continuer la Croisade au nom de l'Eglise du Vaticine.

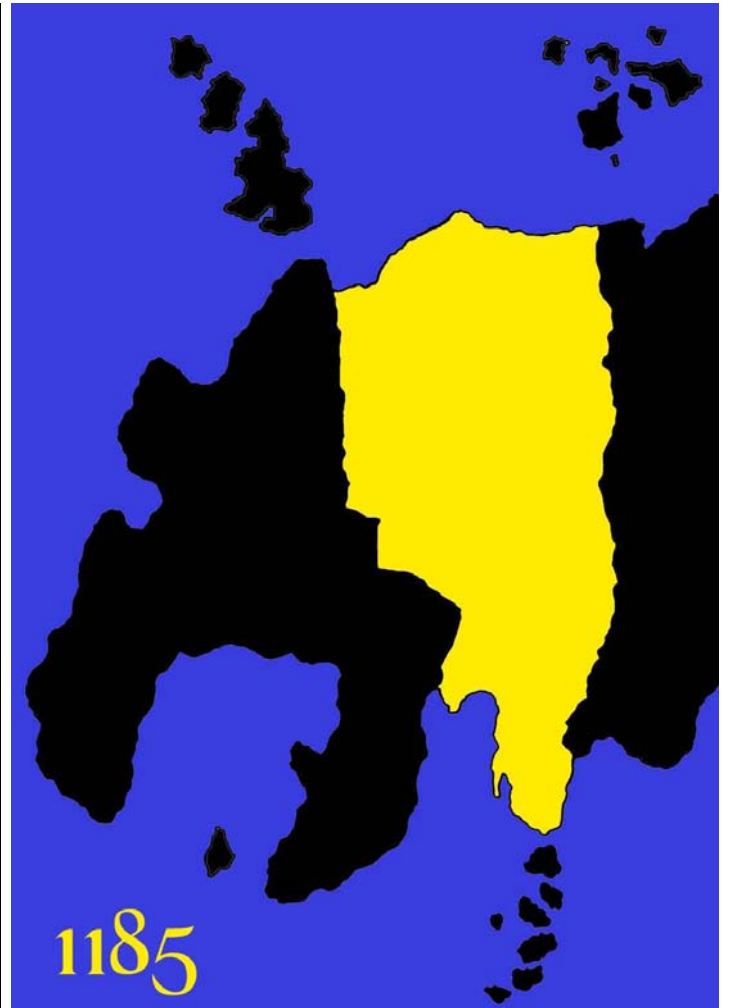
Dagmar I meurt en 1160 d'une crise cardiaque, laissant l'empire à son fils Conrad.

Conrad II (1160 – 1197)

“Der Vodacci”, “Le Vodacci”

Conrad von Heilgrund monte sur le trône d'Eisen le 03 tertius 1160 sous le titre de Conrad II. Comme beaucoup de ceux qui ont occupé le trône d'Eisen, Conrad II monte une armée et part pour l'Empire du Croissant afin de livrer bataille aux infidèles. Il va y rester vingt-cinq ans, en reviendra couvert de gloire, d'expérience du combat et père de deux fils jumeaux, Franz et Friedrich. Il veut agrandir les frontières de son pays et commence aussitôt à préparer l'invasion de la Vodacce que la Montaigne a abandonné quelques années plus tôt.

Il effectue alors une véritable guerre-éclair (ou “Blitzkrieg”), s'attachant à ne prendre que les plus grosses villes de Vodacce et contournant Numa pour ne pas déclencher l'ire des nations vaticines. Il parvient à prendre le contrôle de la péninsule en moins de six ans. Les princes vodacce lui jurent alors allégeance.



En 1175, il donne le titre de prince à Ernestino di Bernouilli et lui accorde l'île de la famille Serrano pour services rendus (en Vodacce, tout le monde s'entend à dire qu'il a, en fait, livré le pays à l'envahisseur eisenor contre ce titre...).

En 1194, attiré par la douceur du climat et la qualité de vie en Vodacce, Conrad II installe sa cour à Casigula Rosa, c'est un peu le repos du guerrier...

Il meurt en 1197 en se noyant dans les bains de la ville. Certains parlent de vengeance de la part des princes vodacce, d'autres de l'impatience de ses fils, voire même d'un croissantin ayant fait le voyage pour supprimer l'un de leur plus grand ennemi...

Franz I & Friedrich III (1197 – 1208)

“Die König-Brüder”, “Les Rois-Frères”

A la mort de Conrad II, tout le monde s'attend à une guerre civile qui opposerait les deux frères jumeaux Franz et Friedrich. Mais heureusement, les mauvaises langues firent erreur. En effet, les deux jumeaux s'entendent parfaitement et les comploteurs qui



veulent tirer partie d'une éventuelle dissension s'en trouvent immédiatement punis par une mise à mort.

Le 14 tertius 1197, Franz et Friedrich se partagent l'empire d'Eisen en renonçant à la couronne d'imperator. Franz I hérite de l'Eisen aux frontières actuelles en installant sa capitale dans l'imperatorpalatz et Friedrich III de la Vodacce en restant à Casigula Rosa.

Face à une telle alliance, aucun vassal, aucun pays frontalier ne va s'essayer à l'envahir et ces deux pays vont connaître dix petites années de paix.

En 1207, Franz I décide de lancer une nouvelle invasion de l'Ussura et il prend la tête d'une armée qui compte dans ses rangs des eisenors, des vodaccis et quelques avaloniens (il a demandé l'aide de son suzerain Charles II d'Avalon). Pendant ce temps, Friedrich III est nommé régent de l'Eisen par son frère.

Comme lors des deux précédentes invasions, un temps désastreux inflige des pertes énormes aux armées en marche et les oblige à faire retraite. Franz I meurt d'ailleurs sous les griffes d'un ours enragé par de multiples piqûres de guêpes.

Friedrich III (1208 – 1215)

“Der belriechend Atem”, “Haleine Fétide”

A la mort de son frère Franz I et parce que ce dernier n'a pas d'héritier, Friedrich III accepte la couronne d'imperator des mains du hiérophante Simplicius II, mais souhaite rester à Casigula Rosa pour diriger l'empire. Il tombe assez rapidement sous le charme d'une courtisane de la famille Bernouilli qui fait de lui ce qu'elle veut...

Bien entendu, un tel état de fait propulse immédiatement l'imperator Friedrich III au cœur du Grand Jeu, suscitant la jalousie des familles Delaga, Gallili et Bianco. Quoi qu'il en soit, la seule chose qui soit certaine est que Friedrich III meurt empoisonné le 12 nonus 1215...

Gunther II (1215)

Gunther II est le fils aîné de Friedrich III et succède légitimement à son père le 04 decimus 1215. Favori de la famille Bianco, il meurt d'un coup de poignard le 06 decimus...

Uri I (1215 – 1246)

“Der Frommann”, “Le Pieux”

Uri I est le second fils de Friedrich III, il monte sur le trône après l'assassinat de son frère. Aussitôt, il déplace la capitale et la ramène à son siège d'origine : l'imperatorpalatz. Avec le

déplacement de la capitale, l'imperator sort du Grand Jeu et n'est plus la cible privilégiée des princes vodaccis.

Uri I est un fervent vaticin qui entreprend une politique de grands travaux et couvre l'Eisen d'églises, de cathédrales, d'abbayes et de basiliques. Cette politique sera poursuivie par ses descendants.

En 1219, dans les îles Glamour, profitant de l'affaiblissement du couple montagino-avalonien, les Marches des Highlands grâce à Robert the Dark, écrasent la coalition montagino-avalonienne et proclament leur indépendance à la bataille de Dun Vahl. Inspirés par l'exemple highlander, les eisenors, menés par Uri I, déclarent également leur indépendance, et rompent leur traité d'allégeance envers l'Avalon en 1221. Les avaloniens ne réagissent pas et laissent l'Eisen quitter leur zone d'influence.

En 1230, Rodolphe II de Montaigne lance la croisade contre les Pourceaux. Le roi de Montaigne envahit la province castilliane de Pourcy avec la bénédiction du hiérophante Jeannius V qui déclare ce culte hérétique. L'imperator Uri I obéit aussitôt au hiérophante et lance également ses vassaux contre ces hérétiques. Pourcy est alors envahie de tous les côtés. Les villes tombent les unes après les autres, Pau, Soudun, Tarmes, Availlon, etc. Les derniers Pourceaux se réfugient alors dans les forteresses de cette région où ils résistent dix années durant avant de se rendre et d'être brûlés sur un gigantesque bûcher en 1250.

En 1245, l'herzog Gotthard von Sieger lance la construction de l'une des plus imposantes forteresses de tout Théah afin de se protéger de son imperator avec lequel il a de nombreuses divergences. Les tailleurs de pierre creusent ses fondations à grande peine en haut d'une montagne accidentée, puis découpe une route étroite menant à la première de ses nombreuses portes. C'est un véritable coup-gorge pour ses assaillants et elle ne sera jamais prise. Sa construction se terminera en 1277.

Quant à Uri I, il meurt au siège de Pau, de l'huile enflammée lui brûlant les chaires...

Reinhardt I (1246 – 1253)

“Der Ehrenmann”, “L'Honnête”

Reinhardt I est le cadet des fils de Friedrich III, il ne va assurer que la régence le temps que Stefan IV accède à la majorité de règne. Il termine ce qu'à commencer son frère lors de la croisade contre les Pourceaux.

En 1253, il plie le genou devant son imperator et maître, Stefan IV.

Stefan IV (1253 – 1273)

“Der Unr

Stefan IV est plus un diplomate qu'un guerrier. Jeune, il préfère les plaisirs de la chasse, de la cour et des voyages à ceux de la guerre.



Afin d'assurer la paix dans son royaume, il marie sa sœur Dagmar au futur roi de Montaigne Philippe III en 1254. Il entreprend également de marier les autres femmes de sa famille aux grands de Théah, que ce soit en Vodacce, en Castille, en Avalon ou en Vodacce. Cette habile politique matrimoniale lui assure une stabilité que l'Eisen n'avait encore jamais connue, lui attirant la reconnaissance des familles marchandes et artisanales.

En 1267, inquiet de la taille de la forteresse de l'herzog von Sieger, Stefan IV débute la construction d'une forteresse militaire sur le fleuve Rolstrom, à l'emplacement de ce qui deviendra plus tard Freiburg. Celle-ci, connue sous le nom de Stein, sera le cœur de la défense de l'Eisen pendant les trois siècles suivants.

Comme son arrière-grand-père Conrad II, Stefan IV donne le jour à des jumeaux : Manfred et Rudolf. Toutefois, le 08 primus 1273, afin d'assurer la stabilité et la pérennité de son empire, il annonce à la cour qu'il désigne Rudolf comme son seul héritier.

Connaissant le goût du pouvoir de Manfred, les princes vodaccis voient là une opportunité de se séparer de la tutelle de l'Eisen. Les princes Bianco, Delaga, Gallili et Bernouilli, pour une fois alliés, approchent Manfred et lui propose la couronne de Vodacce. Ecœuré par le comportement de son géniteur, il accepte cette proposition. Dans la même nuit, Stefan IV s'étouffe dans son oreiller de plumes (la quasi-totalité des historiens affirme que l'un des princes a sans doute précipité la mort de l'imperator afin de favoriser son poulain).

Manfred I & Rudolf I (1273 - 1290)

"Die Feindlichbrüder", "Les Frères Ennemis"

Le 09 primus 1273, Manfred s'auto-proclame, avec le soutien des princes vodaccis, Manfred II, roi de Vodacce.

Exaspérés, les herzogs eisenors respectent le choix de Stefan IV et demande à Rudolf I de prendre la tête de l'armée eisenore pour aller mâter son traître de frère.

Plus diplomate que guerrier, à l'image de son père, Rudolf préfère essayer de négocier avec son frère, mais après trois années d'infructueuses tractations, il accepte d'envahir la Vodacce.

Commence alors plus de trente années de guerre entre l'Eisen et la Vodacce connue sous le nom de *guerre de la toile* car l'Eisen s'enferme profondément dans le Grand Jeu vodacci.

En 1290, Manfred II de Vodacce et Rudolf I d'Eisen se retrouve lors de l'assemblée des 4 états qui condamne l'ordre des pauvres chevaliers du prophète à mort. Dans la nuit, Manfred II est empoisonné et tout le monde commence à parler de malédiction, mais la plupart des dirigeants pensent que Rudolf a fait tuer son frère.



Weiss I & Rudolf I (1290 - 1308)

Weiss II succède à son père comme roi de Vodacce. Presque vingt années supplémentaires de guerre se termineront à la bataille de San Pietro della Scolazza (le 21 tertius 1308) où Rudolf I défit en duel son neveu Weiss II. Le combat fait rage et dure plus de six heures au terme duquel Rudolf I l'emporte, mais dix minutes plus tard, il s'effondre à son tour, un pus verdâtre s'échappant de l'une de ses blessures (encore un coup de l'alchimie vodacci...). Sans héritiers directs de l'un ou de l'autre des prétendants et épuisés par trente ans de guerre, les herzogs d'Eisen se retirent et laissent la Vodacce aux mains de ses princes. Quant aux herzogs, afin d'éviter une nouvelle guerre de succession, ils se réunissent et décident que le titre d'imperator ne sera plus héréditaire mais élu par ses pairs. Les herzogs von Pösen, von Heilgrund, von Sieger, von Hainzl et von Wische deviennent électeurs ainsi que le cardinal d'Eisen à qui les herzogs décident de donner la voie prioritaire en cas d'égalité. Le règne des imperators élus commence et celui de la lignée des von Heilgrund se termine...

La lignée des imperators tournants



Matthias I (1308 – 1324)

“Der Reformer”, “Le Réformateur”

Une fois décidé le principe d'élection, les herzogs-électeurs et le cardinal d'Eisen se réunissent à l'Imperatorpalatz pour élire le nouvel imperator. Malheureusement, après quatre mois de tractations, aucun nom ne semble l'emporter, chacun des herzogs votant pour lui-même et le cardinal s'abstenant tant qu'au moins deux ou trois héritiers potentiels ne soient désignés.

L'Empire est donc représenté par les “grands” qui en désignent le chef. Etre imperator n'est plus une fonction charismatique à laquelle un homme accède parce que sa race l'y prédestine, mais un office pour lequel il convient d'avoir des qualités dont les herzogs-électeurs s'érigent en juges ; les “grands”, mais aussi le hiérophante, via le cardinal d'Eisen.

Alors que l'élection semble impossible, le hiérophante Joaquinus III s'invite à l'imperatorpalatz. Il revendique le droit d'approuver l'élection du roi des Numains puisqu'il a celui d'en faire un imperator en le couronnant. Aussitôt, l'un des herzog, Matthias Von Pösen se lève, dégage son épée et prononce ces mots : “Monseigneur, si vous continuez d'essayer d'intervenir dans la politique intérieure de l'Eisen en ne respectant pas vos engagements de neutralité comme le stipule le traité de paix de 1019, je vous jure que l'Eisen portera au cœur de la Vodacce et de Numa un coup sans précédent et fera couler dans les rues le sang de tous ce que ce pays compte d'ecclésiastiques... A l'inverse, si vous quittez dans l'heure cette salle, l'Eisen, plus jamais ne tentera de s'immiscer dans la politique intérieure vodacci.”

Les herzogs se joignent alors à Matthias. Face à une telle coalition, le hiérophante ne peut que s'incliner et quitter l'imperatorpalatz. Les élections reprennent alors et Matthias est élu comme nouvel imperator à sept voix contre une (le cardinal d'Eisen). Il est couronné par le hiérophante Joaquinus III le 29 corantine 1308.

Aussitôt, Matthias le Réformateur entreprend de refondre les institutions impériales. Les choses évoluent enfin. Les ministériaux se substituent aux niveaux politique et administratif au système de l'Eglise d'Empire. Ils constituent une particularité de l'histoire sociale eisenore : il s'agit de serviteurs dont les compétences finissent par les faire assimiler à la petite noblesse. Il s'arrange également pour que les 5 Königreichs originels qui composent le royaume soient désagregés en une multitude de principautés, comtés, baronnies, marches, etc. A la place des ducs apparaît une nouvelle couche aristocratique : celle des princes d'Eisen (Eisenfürsten), vassaux directs du roi, plutôt que des herzogs, qui reçoivent, lors de l'investiture, un étendard (pour les princes laïcs) ou un sceptre (pour les princes ecclésiastiques). Il donne également à tous ces Eisenfürsten le droit de voter lors de l'élection de l'imperator, tout en laissant, en cas d'égalité, la voix prépondérante au cardinal d'Eisen. Avec un tel système, il est presque certain que l'Empire ne connaîtra pas de blocage tel qu'il apparut en 1308. Bien entendu, les herzogs ne sont pas enchantés par de telles réformes, mais devant la popularité grandissante de Matthias II auprès de la population d'Eisen, ils ne peuvent s'y opposer.

On compte ainsi à la fin du règne de Matthias II plus de quatre-vingt princes laïcs et environ soixante princes ecclésiastiques. Pour en revenir à ce morcellement du royaume, il a pour but d'éviter l'hégémonie d'un ou plusieurs herzogs sur les autres membres de l'aristocratie ou de chahuter la puissance impériale. Cette volonté de ne pas tolérer la formation d'ensembles assez vastes pour être prédominants crée entre le souverain et les “grands” une évidente solidarité. Environ deux-cent personnages de rang très élevé constituent un “Etat”, dont les membres se réservent le titre de princes. C'est en accord avec cet Eisenfürstenstand que Matthias II assure le gouvernement de l'Empire ; les grandes décisions sont prises au cours des Hoftage, des diètes, où les princes tiennent les premiers rôles ; c'est à eux que reviennent l'application des décisions prises, en particulier en matière judiciaire, car ils détiennent le Blutbann, le droit de rendre la justice de sang.

Matthias II meurt de la peste blanche le 12 quintus 1324. Ses funérailles voient venir des gens du peuple de tout l'Eisen et il est enterré en la cathédrale de Starke comme l'un des plus grands imperators d'Eisen.

Swydiger I (1324 – 1328)

“Der Glatzkopf”, “Le Chauve”

Swydiger I (von Wische) est élu imperator d'Eisen par l'Hoftage (la diète) des Eisenfürsten le 14 sextus 1324. Quatre jours plus tard, il est couronné imperator par le hiérophante Cornélius III.

Swydiger I est un virtuose de la diplomatie plus qu'un gestionnaire ou un réformateur, malheureusement, il ne peut améliorer le fonctionnement des services fiscaux de l'Empire (le problème est structurel). Quand l'Avalon donne à son roi l'équivalent de 700 000 guilders, la Montaigne plus de deux millions et demi au sien, la Castille un million cent cinquante mille, l'imperator n'en a que 150 000 à sa disposition. Comment ce souverain besogneux peut-il créer de nouvelles institutions ? Celles qui existent fonctionnent au ralenti, même la chancellerie, dont le personnel est pourtant de qualité ; la cour suprême traite trente fois moins d'affaires que la parlement de Charousse ; il est vrai que les eisenfürsten ne transmettent que peu de dossiers à la juridiction impériale. Ses successeurs immédiats vont se heurter aux mêmes difficultés financières que lui.

Toutefois, malgré ces difficultés financières, il parvient à faire construire plusieurs universités à travers l'Eisen dont la Kaiseruniversitat à Gottkirchen (la construction débute en 1325) en en faisant assurer le financement par l'Eisenfürst qui possède la cité.

Comme son prédécesseur, Swydiger I meurt de la peste blanche le 03 secundus 1328.

Heimerich I (1328 - 1360)

"Der Baunarr vor die Festung", "Le Bâtitteur de forteresses"

L'élection d'Heimerich I est plus disputée que celle de son prédécesseur, mais finalement, au terme de trois semaines de négociations, l'herzog Heimerich von Sieger est élu imperator avec une petite avance de trois voix.

C'est le retour d'un imperator guerrier et conquérant. Après les multiples défaites qu'a connues l'Eisen, il décide de poursuivre la politique de fortifications de l'Eisen en multipliant les places fortes et forteresses à travers le pays. Il ouvre également une université et académie militaire dans la ville d'Atemlos, à proximité de l'Ussura.

En 1336, également, il fonde l'académie de Gelingen, elle s'applique à enseigner à ses étudiants à vaincre les monstres qui peuplent l'Eisen en utilisant les techniques que Sigismund von Gelingen développa quinze ans plus tôt.

En 1348, Heimerich I, après avoir renforcé son armée pendant près de vingt ans (améliorant l'armement, formant les cadres, construisant des forts, stockant de la nourriture pour des années de guerre) charge le général Ernst von Heilgrund d'envahir l'Ussura. A la tête de cette véritable légion d'homme surentraînés, il parvient à mettre le pied en Somojez en s'emparant des villes de Yarlik et Saint-Andresgorod. Il progresse ensuite vers le nord en direction d'Odyessa et d'Ekaternava afin de rejoindre la mer puis de bifurquer sur Pawtlov. Mais, une fois que sa cohorte eut rejoint le fleuve Ekaterina, elle essuie une inondation digne d'un véritable déluge qui noie la quasi-totalité de ses troupes suréquipées, et donc, surchargées et incapable de se maintenir à la surface.

Le général Ernst Von Heilgrund se replie alors sur les terres d'Eisen à la tête de moins de un vingtième des troupes qui ont passé la frontière ussurane. Il va alors faire son rapport à l'imperator. Celui-ci, promulgue l'édit "Verboten Nach Osten" dans lequel il interdit toute invasion future car elle ne ferait que saigner à nouveau l'Eisen sans pour autant apporter de probants résultats.

Toutefois, et toujours pour canaliser le besoin de batailles des eisenors, il reprend son travail d'amélioration de l'armée dans le but à peine dissimulé de s'en prendre à l'un de ses autres voisins. Malheureusement pour lui, il ne disposera pas du temps nécessaire pour redresser son pays et financer une nouvelle campagne avant de décéder le 05 sextus 1360 d'une infection urinaire.

Adolf I (1360 - 1377)

"Der Pfarrer", "Le Curé"

L'élection d'Adolf I est encore plus contestée que celle de son prédécesseur et finit avec, ce qui devait arriver un jour, une

égalité. Aussi, revient-il au cardinal d'Eisen de trancher entre deux candidats, l'herzog Adolf von Hainzl et l'herzog Stefan von Sieger. Le premier est très pieux et le second très combatif. Bien entendu, le cardinal choisit l'herzog von Hainzl et Adolf I est couronné imperator le 17 julus 1360.

Avant la fin de l'année, il reconnaît aux eisenfürsten ecclésiastiques des droits régaliens et leur confère d'importants privilèges (péages, frappe de monnaie, droit de tester librement) ainsi que les juridictions sur les villes situées dans leurs territoires. Par la force des choses, il est obligé de concéder les mêmes privilèges aux princes laïcs en 1364, ce qui revient alors à faire des eisenfürsten de véritables souverains sur leurs territoires.

En échange de ces concessions, il ne réclame qu'une seule chose : la poursuite des grands travaux de fortifications mais également celle des édifices religieux.

Cela permet qu'en 1376, la cathédrale "Drachenherz" (Cœur de Drachen), à Stein, d'être achevée et qu'une première messe y est rapidement célébrée. La base de son architecture utilise le squelette d'un Drache. Sa queue, qui gisait au sol, est courbée vers le haut au moyen de deux cents hommes et huit attelages de bœufs. On fixe une croix du Prophète à son sommet avant de l'ériger, créant ainsi un spectacle impressionnant qui se dresse à quelques 25 mètres au-dessus du sol. Adolf I se retire dans un monastère le 01 primus 1377. Il désigne son successeur comme étant Stefan von Hainzl, son fils.

Stefan V (1377 - 1391), Benedikt I (1377 - 1391) et Kaethe I (1377 - 1391)

"Die Drei Imperator", "Les Trois Imperators"

Bien entendu, à l'annonce de cette nomination, la plus grande partie des Eisenfürsten crient au scandale et à l'usurpation du trône. Ils se réunissent alors afin d'élire le véritable imperator. Deux candidats principaux semblent se dessiner : Benedikt von Heilgrund et Kaethe von Pösen. Finalement, c'est l'herzog von Heilgrund qui est élu à une forte majorité avec le soutien des familles Heilgrund, Sieger et de la plupart des eisenfürsten mineurs. Il est couronné Benedikt I le 14 secundus 1377.

Mais, dans le même temps, Stefan von Hainzl s'autoproclame imperator le 09 secundus 1377 avec le soutien des familles Hainzl, Wische et d'une trentaine d'autres eisenfürsten.

Toujours dans la même période, le 21 secundus 1377, Kaethe von Pösen s'autoproclame également Impératrice en arguant du fait que le vote était truqué afin que ce soit un homme qui règne comme imperator. Elle a le soutien de la famille Pösen et d'une vingtaine d'eisenfürsten mineurs.

Ainsi, en tertius 1377, l'Empire d'Eisen ne compte pas moins de trois imperators ! Cette période d'une quinzaine d'années est d'ailleurs appelée par les historiens théans, âge des trois imperators.

C'est une période de guerre et d'anarchie au sein de l'Eisen, les eisenfürsten mineurs jurant allégeance à celui des trois imperators qui leur promet le plus et n'hésitant pas à le trahir aux premières difficultés.

Cette période trouble qui faillit voir l'implosion et la partition de l'Eisen prend fin à la bataille des quatre imperator le 17 corantine 1391. Dans une plaine à proximité de l'Imperatorpalatz, les armées de Stefan V, Benedikt I et Kaethe I s'étripent allégrement. C'est alors que le cardinal Arvid von Eschbach dévalent une colline proche à la tête d'une énorme troupe militaire. Très rapidement, les trois imperators doivent faire face ensemble à ce nouvel ennemi, mais sont rapidement submergés par la qualité de cet adversaire.

Finalement, les imperators se rendent au cardinal Arvid von Eschbach qui fait alors pas preuve d'une grande magnanimité en les faisant pendre tous les trois à un solide chêne.

Le cardinal, alors soutenu par sa troupe, l'Ordre de la Croix Noire, dont une grande partie est rentrée tout spécialement de l'Empire du Croissant pour porter assistance à l'Eisen en difficulté, est proclamé imperator par les eisenfürsten encore vivants, et ce malgré quelques oppositions. En effet, certains eisenfürsten osent faire remarquer que seul les herzogs des cinq grandes familles (Hainzl, Heilgrund, Pösen, Sieger et Wische) peuvent être élu imperator ; mais rapidement, toute opposition s'éteint dans le gargouillis des gorges sabrées.

Arvid I (1391 - 1414)

"Der Imperator-Kardinal", "Imperator-Cardinal"

Le cardinal Arvid von Eschbach est couronné Imperator sous le nom d'Arvid I le 18 corantine 1391. C'est le premier imperator à ne pas être issu de l'une des cinq grandes familles d'Eisen. De plus, très rapidement, un problème de relations avec le hiérophante va se poser. En effet, le hiérophante est un peu le vassal de l'imperator et le cardinal d'Eisen est sous les ordres du hiérophante. Ainsi, dans la situation présente, aucun des deux ne semble pouvoir commander l'autre, d'où une émergence rapide d'un conflit religieux.

En 1393, le hiérophante Démetrius VII déclare la guerre à l'Eisen et requiert l'aide des princes vodaccis. Les familles Bernouilli, Gallili et Delaga répondent à l'appel, seule la famille Bianco refuse de venir en aide au hiérophante, ce que ce dernier n'oubliera pas. Toutefois les dissensions entre les princes font qu'ils sont incapables de décider qui commandera l'armée vodacci et ils entreprennent des actions séparées contre l'Eisen. Ce qui est du pain béni pour Arvid I qui lance l'intégralité de ses troupes contre les Delaga, les écrasant le 08 tertius 1394. Le prince Delaga signe alors sa reddition. Ensuite, il se tourne vers les Gallili qu'il écrase le 21 quartus 1394 et enfin, le 01 corantine 1394, c'est le tour de la famille Bernouilli.

Le hiérophante Démetrius VII n'a alors d'autre choix que de signer sa reddition tout en rongant son frein. Connaissant les dangers du *Grand Jeu*, l'Imperator Arvid I laisse la Vodacce indépendante et refuse l'allégeance des trois princes qu'il a

vaincus. Toutefois, il impose à l'imperatorpalatz les fêtes et le luxe de la cour vodacci, amenant l'Eisen très près de la banqueroute.

Aussi, en 1408, l'imperator Arvid I fait pression sur le hiérophante Loganius III pour qu'il accuse l'Ordre de la Croix Noire des mêmes hérésies que les Pauvres Chevaliers du Prophète afin de s'emparer de leurs richesses et ce, malgré l'aide qu'ils lui ont apportés quelques années plus tôt.

En 1410, le hiérophante Loganius III fait parvenir au hochmeister Kurgun une lettre lui expliquant les plans de l'imperator destinés à discréditer et à détruire l'Ordre. Publiquement, il ne peut rien faire pour aider les Croix Noires, mais en privé, il leur offre un sanctuaire.

En 1411, l'Ordre de la Croix Noire (Die Kreuzritter) est éradiqué par les forces de l'imperator Arvid I, dix fois supérieure en nombre. Malgré cela, ils causent à l'imperator des pertes énormes. Celui-ci ne leur pardonne pas cet affront et les fait enterrer dans une gigantesque fosse commune. Le Hochmeister Kurgun meurt à la bataille de Tannen avec tout son état-major. C'est grâce à l'aide de quelques survivants de la famille Von Drachen, sorciers Zerstörung, qu'il parvient à une victoire au coût élevé mais pas ruineux.

Le 09 octavus 1414, Gérald, survivant des Kreuzritter, muni de sa lame d'ombre, s'infiltré chez l'Imperator Arvid I et l'assassine dans la nuit avant de rejoindre la Castille. Il vient de venger son frère Philippe et tous les Kreuzritter morts à la bataille de Tannen.

Waldemar I (1414 - 1467)

"Der Gelehrtmann", "Le Docte"

Après l'assassinat d'Arvid I, Elrich Von Drachen tente de s'emparer du trône d'Eisen par la force. Il lève une grande armée de mercenaires et envoie les quelques membres de sa famille encore vivants et disposant de pouvoirs Zerstörung assassinés les cinq grands herzogs : Franz-Ulrich von Pösen, Dieter von Sieger et Karl von Hainzl passent ainsi de vie à trépas dans les deux jours qui suivent. Quant à Waldemar von Wische et Siegbert von Heilgrund, ils réussissent à tuer leur assassin avant que ce dernier ne parviennent à les toucher et à faire usage de sa magie.

Ils réclament alors l'union nationale, demandent le soutien de l'église du Vaticine (qui le leur accorde) et lancent cette union sacrée contre les derniers survivants de la famille Von Drachen. Dans le même temps, Waldemar et Siegbert se mettent d'accord. Waldemar prend le trône d'imperator et Siegbert devient le commandant en chef de l'armée. Deux années de guerre seront nécessaires et se termineront par le siège de l'Imperatorpalatz et la mort par décapitation de l'anti-imperator Elrich I le 21 octavus 1416.

Ensuite, pendant les cinquante années qui suivent, Waldemar I va faire tout son possible pour maintenir la paix dans son empire et relancer l'économie. C'est un véritable demi-siècle des lumières qui débute en Eisen. Waldemar I attire chercheurs et scientifiques, artisans de renom, économistes talentueux, artistes internationaux et commerçants ambitieux auprès de lui grâce à un système de bourses, de mécénats et de protections. La plupart des



découvertes de cette période sont ainsi réalisées en Eisen. C'est ainsi qu'en 1438, Le moine Tobias Vögel, invente la première presse à imprimer pour diffuser au plus grand nombre *le Livre des Prophètes*, même s'il reste écrit en théan, et par-là même réservé à une certaine élite. De même, en 1465, il fonde la *Drachenuniversität* d'Insel, une gigantesque université afin d'attirer les grands esprits de Théah.

Dans le même temps, en 1427, et avec les crédits de l'Eglise du Vatican et en raison des remords du hiérophante Loganius III quant à l'extermination des Kreuzritter, l'imperator fait construire une impressionnante académie militaire et une magnifique cathédrale sur les ruines de la bataille de Tannen. Il faudra vingt ans aux ouvriers pour monter ces bâtiments et que les étudiants en arts militaires intègrent les locaux.

Ensuite, toujours afin de stabiliser l'Eisen, Waldemar II commence à retirer le droit d'élection à la plupart des Eisenfürsten afin de concentrer le pouvoir entre les mains des herzogs. C'est ainsi qu'à la fin de son règne, les Electeurs ne sont plus que six : les cinq herzogs (von Heilgrund, von Pösen, von Sieger, von Hainzl et von Wische) et le cardinal d'Eisen dont la voix emporte la majorité. Les luttes intestines entre les petits nobles d'Eisen prennent ainsi fin.

Enfin, sur le plan diplomatique, également, l'imperator Waldemar II exerce ses talents afin qu'aucun adversaire extérieur ne vienne perturber la croissance économique et culturelle de l'Eisen. Il envoie des ambassades dans chacun des pays voisins et, par leur intermédiaire, couvre les dirigeants de Théah de cadeaux somptueux. On peut dire qu'il a acheté cinquante années de paix pour son pays. Ainsi, voici les principales gains diplomatiques du règne de Waldemar II :

le 17 julus 1433, l'ambassadeur Paulus von Heigrund signe avec High King du Vestenmannavnjar un traité de non-agression et d'amitié entre les peuples "cousins germains" d'Eisen et du Vestenmannavnjar ;

le 24 corantine 1439, Kastor von Wische, jeune frère cadet de l'imperator, est le premier ambassadeur étranger à s'installer à la cour du Gaïus d'Ussura ;

le 08 primus 1442, l'ambassadrice Hannchen von Pösen conclut des accords commerciaux privilégiés avec le roi d'Avalon où en échange de métaux eisenors et de mercenaires, l'Avalon offre quelques-unes de ses plus fameuses connaissances artisanales et méthodes agricoles ;

le 06 decimus 1454, l'ambassadeur Kastor von Wische parvient à faire signer au Gaius d'Ussura un traité d'amitié usurano-eisenor sur le modèle de celui qui fut signé avec les vestens en 1433 ;

le 04 primus 1462, l'ambassadeur Reiner von Hainzl parvient à arracher du roi de Montaigne le traité de Leimberg où les montagnais renoncent définitivement à leurs prétentions sur les montagnes Die Weissbergen et la forêt adjacente.

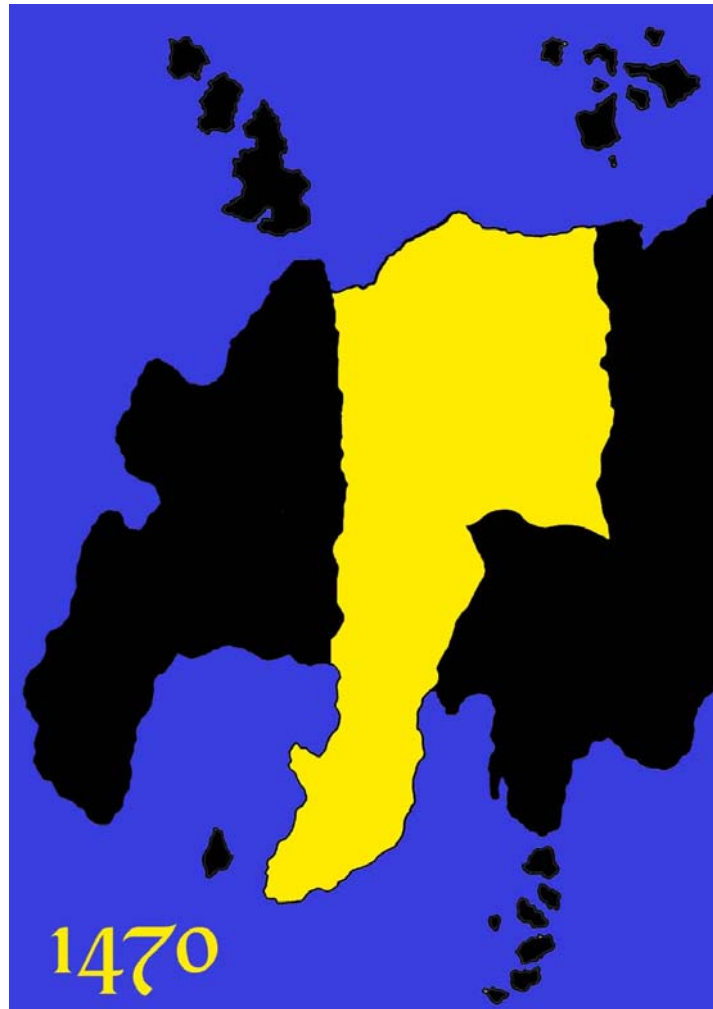
Tous ces accords et traités permettront ensuite à l'Eisen de se tourner vers de nouveaux territoires à conquérir sans craindre de subir une invasion de la part des pays qui lui causèrent problème au cours de son histoire (le Vestenmannavnjar, l'Ussura, la Montaigne et l'Avalon).

Waldemar II meurt le 05 nonus 1467. Il s'arrête simplement de respirer un après-midi alors qu'il écoute les requêtes des

ambassadeurs étrangers. Il décède à l'âge canonique, pour un imperator, de soixante-dix neuf ans après cinquante trois ans de règne.

Kastor I (1467 - 1493)

"Der Schmächtigmann", "Le Chétif"



Après une telle période de paix et d'avancée culturelle et économique, les eisenfürsten décident d'élire le frère de Waldemar II au trône d'imperator. C'est ainsi que l'herzog Kastor von Wische devient l'imperator Kastor I.

De plus, afin de bien instituer la séparation entre l'imperator d'Eisen et le hiérophante de Numa, il se fait couronner en la cathédrale de Starke où sont enterrés tous ces prédécesseurs, indépendamment de Numa. L'empire eisenor entend être un Etat à part entière, et souverain chez lui. Revenons un instant sur la composition de l'électorat chargé d'élire l'imperator, il ne comprend désormais plus que six électeurs qui forment une nouvelle caste au-dessus des autres eisenfürsten (qui perdent d'ailleurs ce titre, il est alors réservé aux six électeurs) avec des privilèges encore accrus : indépendance judiciaire, dispense des taxes féodales envers l'imperator. Leur électorat devient indivisible et la succession se fait par primogéniture en ligne directe, si le prince est mineur, son oncle aîné vote à sa place.



Très rapidement le prestige des eisenfürsten s'affirme encore : ils sont, avec l'imperator, l'une des instances constitutionnelles de l'Empire. Dans un premier temps, la participation aux affaires de l'Eisen est réservée aux eisenfürsten dont les droits et privilèges sont inscrits dans la "Goldenes Blase", la Bulle d'or en 1468.

Ainsi, même s'il n'est pas très belliciste, Kastor I est obligé de respecter les opinions des eisenfürsten qui veulent agrandir leurs Königreichs en s'appuyant sur les traités signés sous le règne de son frère. Aussi développent-ils tous leur propre armée en s'appuyant sur les académies militaires qui parsèment le pays.

En 1470, sans consulter l'imperator, ils se lancent dans l'invasion de la Castille, un pays jusqu'ici épargné par l'Eisen en raison de la présence de la Cité du Vaticine. En moins de trois mois ils parviennent à conquérir la totalité des ranchos Soldano et Gallegos. Le Rex Castellum est obligé de s'incliner et renonce à ces territoires lors du traité de San Gustavo. Ces nouvelles terres sont réparties entre les herzog sans que l'imperator ne puisse s'y opposer.

En 1481, suite à la bataille décisive de Porto Spatia), durant laquelle Philippe-Antoine VI de Montaigne écrase de manière éclatante les pricnes vodaccis, l'imperator Kastor I et les eisenfürsten préfèrent se tenir à l'écart de cet adversaire trop dangereux, même si les herzog entendent bien reprendre les régions ayant autrefois fait partie de l'empire d'Eisen (les principautés de Mondavi, Caligari et Vestini). Kastor I parvient à maintenir le couvercle sur la marmite durant la fin de son règne et empêche les eisenfürsten de partir à l'assaut de la Montaigne. Il meurt d'une crise cardiaque le 04 secundus 1493.

Uri II (1493 - 1502)

"Der Niederschlagmann", "Le Défait"

Après la mort de Kastor I, les cinq herzog sont unanimes, il leur faut un imperator fort et agressif, malgré la désapprobation du cardinal d'Eisen. Les cinq herzog votent conjointement pour Uri von Sieger alors que le cardinal s'abstient.

Aussitôt, Uri II appelle les eisenfürsten et tous ses vassaux mineurs pour attaquer la Montaigne. Il lance une attaque sur deux fronts : par l'est de la Montaigne et par le nord de la Vodacce. Il remporte alors les premières victoires et Philippe-Antoine VI est fait prisonnier à la bataille de Saint-Ivi de la Sapienza en 1495. Pour retrouver la liberté, il consent à signer le désastreux traité de La Sapienza (1497) par lequel il renonce à la Vodacce et promet de céder les principautés de Mondavi, Caligari et Vestini à l'Eisen.

Cependant, le roi de Montaigne viole ce traité dès qu'il retrouve la liberté, avec le soutien des princes vodaccis. La guerre s'achève sur la constatation d'un équilibre des forces (traité de Numa, 1499). Ayant pris la mesure de son adversaire eisenor, dans la troisième phase du conflit, Philippe-Antoine VI cherche des alliés : le gaius ussuran et les princes vodaccis. L'alliance ussurane paraît scandaleuse, mais est profitable militairement et commercialement. La longue lutte qui suit, confuse et sans gloire, aboutit au traité de Soulangue (1502), créant le premier et fragile équilibre théan.

Le règne de Uri II est ainsi une époque de déroute pour l'Eisen. Aussitôt après avoir signé le traité de Soulangue, Uri II se suicide par defenestration le 03 quintus 1502. Il y a débat parmi les historiens, certains affirment en effet que la mort d'Uri II n'est pas un suicide mais un assassinat effectué par les eisenfürsten en colère après la signature du traité de Soulangue...

Franz II (1502 - 1537)

"Der Bildungmann", "L'Eclairé"

Franz II est élu par ses pairs le 19 sextus 1502. Son jeune frère hérite du titre d'herzog von Heilgrund.

Lui qui a séjourné en Montaigne comme ambassadeur et qui connaît parfaitement les rouages de l'Eglise du Vaticine décide d'en faire un Etat digne de ce nom. Il dote le Königreich de Heilgrund d'une capitale : Gottkirchen, avec un palais, assortie d'une administration ducale et même d'une université. La réussite est telle que les autres herzogs font de même dans leur Königreich.

Il réorganise l'administration de l'Empire (commencée par son prédécesseur Waldemar II) sous le regard vigilant des eisenfürsten, en imposant notamment la Chambre de Justice d'Empire comme tribunal d'appel aux tribunaux d'Empire des Königreichs. Cette Chambre de Justice d'Eisen (ou "Eisenkammergericht") est aussi compétente pour régler les conflits entre Königreichs et pour assurer le respect de l'ordre public dans l'Empire. Parallèlement à la Chambre de justice d'Empire, Franz II crée sa propre instance judiciaire, le Conseil aulique (ou "Hoffkammer") car il se veut le juge suprême au-dessus des Königreichs de l'Empire qui est chargé de l'administration et des finances.

L'Empire est divisé en centaines de comtés, baronnies, domaines, etc. dont les seigneurs sont jaloux de leurs pouvoirs. Ces nobles se réunissent en trois collèges : les 6 eisenfürsten qui élisent l'empereur, près de deux cent seigneuries laïques et ecclésiastiques, et une dizaine de villes affranchies. Ces trois collèges une fois réunis à la demande de l'imperator forment la Diète d'Empire. Une Diète dont il est surhumain d'obtenir quoi que ce soit du fait des divisions de ses membres. Et pourtant l'imperator ne peut se passer de son aval pour les grandes questions : fiscales, juridiques, législatives, diplomatiques ou militaires. Quand la Diète est arrivée à un accord, elle présente à l'imperator l'"Eisenmeinung" (ou l'avis d'Eisen) afin qu'il le ratifie. Ce texte ratifié est le conclusum d'Eisen. Les textes promulgués par une Diète sont réunis au sein d'un ouvrage nommé recès d'Empire. La Diète d'Empire permet désormais aux Königreichs de contrer la volonté impériale s'ils l'estiment nécessaire et s'ils parviennent à s'entendre entre eux. Malgré cette volonté réformatrice, l'imperator ne dispose pas d'une administration optimale et centralisée, cela est toujours aussi criant en matière fiscale (s'il réussit à imposer une administration fiscale compétente à l'intérieur du Königreich d'Heilgrund, il ne peut en faire pareillement au niveau de l'Eisen), qui puisse unir autour de son gouvernement toute une nation (ou du moins une bonne partie de ses forces vives). La nation eisenore n'est vraiment, pour l'instant, qu'un vœu pieu.

Au niveau économique, l'Eisen après le désastre de la guerre contre l'union montagino-ussurano-vodacci va se relever de façon prodigieuse. Grâce au commerce, les produits venus de l'Empire du Croissant via la principauté Bernouilli transitent sur le territoire au même titre que ceux en provenance de Montaigne, de Castille ou du Vestenmannavnjar qui y partent ou qui sont destinés à l'Ussura. L'industrie textile, comme en Montaigne, se développe dans les campagnes donnant ainsi aux paysans un revenu d'appoint. Mais la grande richesse du territoire réside dans ses mines. Le fer dont les eisenors sont aussi passés maître dans le travail ("fonderies, aciéries et tréfileries") est l'une de ses principales ressources. Il ne faut pas négliger non-plus les mines d'argent qui permettent un accroissement non-négligeable de la masse monétaire. C'est donc normalement que les eisenors sont les maîtres de l'innovation en ce qui concerne l'imprimerie ou l'artillerie, ils sont aussi les inventeurs de la technique du "ressuage" qui sépare l'argent du cuivre, indispensable à la fabrication du bronze et du laiton. Ainsi certaines villes minières vont-elles tirer leur épingle du jeu, en développant une véritable classe de capitalistes avant l'heure.

Les artistes ne sont pas en reste non-plus. Citons pêle-mêle les noms de Hobleim le Juvénile, Blauwald, Festlung ou bien-sûr, Lührer. Si l'essor de l'imprimerie n'est pas seulement dû à la maîtrise de la technique, c'est aussi parce que les livres sont avidement recherchés, notamment la traduction du Livre des Prophètes dans la langue eisenore. Désormais les croyants cultivés passent presque directement par Dieu, et ses saints de l'Eglise vaticines numaines n'y voient peut-être pas encore les dangers de la Protestation qui s'annonce. Les gens qui ne savent pas lire, aspirent évidemment à son apprentissage, notamment parmi les classes aisées. Sous l'impulsion des Frères de la vie commune, qui sont à l'origine d'une nouvelle technique pédagogique basée sur l'étude de textes classiques et de la civilisation non-moins classique, s'ouvrent dans nombre de villes des "gymnanium" (lycées). A la sortie de ces gymnaniums, les étudiants peuvent entrer au sein de leur ville (si elle est d'une importance certaine) dans des facultés qui dépendent d'une université mère comme celle d'Insel. Dans ce monde en pleine effervescence économique et culturelle va survenir, un homme Matthias Lieber (1493-1539) qui va en changer à jamais la face.

En effet, en 1513, le curé Matthias Lieber écrit un livre où il suggère que Theus n'est pas seulement présent dans le monde qu'il a créé, mais également dans les subtilités des termes que l'humanité utilise pour exprimer Sa volonté et Ses vérités. Il s'agit d'une idée radicale, mais l'Eglise est prompte à l'adopter.

En 1514, Franz II, monarque éclairé passionné par les écritures, invite le curé Matthias Lieber à lui rendre visite au palais royal. Lieber ne pouvant refuser un tel honneur, s'y rend. Les deux hommes deviennent amis et Franz II confie l'enseignement des Saintes Ecritures de ses deux enfants (Adette et Franz) à Lieber. Adette le questionna longuement sur les "Pourquoi" de tel ou telle parabole et Lieber fourragea dans ses archives pour lui apporter toutes les réponses nécessaires. Mais, cela sema le doute dans ses propres certitudes et il se mit alors à observer l'Eglise comme certains de ses collègues observaient les animaux.

En 1516, Inger Holmstrom, sachant que les jarls voudraient détruire son conseil dès qu'ils en apprendraient l'existence et que ses carls ne pourraient tenir face à pareille puissance militaire, contacte l'imperator d'Eisen. Il lui propose un marché : sa protection contre les jarls en échange d'un siège au conseil.

L'imperator Franz II, las des pillages des vestens et sentant le vent tourné, accepte. Il envoie un petit détachement de soldats eisenors pour protéger le conseil et ses membres et son cousin Ottokar von Pösen comme représentant.

Le 1 octavius 1517, Matthias Lieber affiche ses quatre-vingt-dix-neuf questions sur la porte de son supérieur et exigeant des réponses. Il vient de créer, intentionnellement, le mouvement de la Protestation. Convoqué par un représentant du hiérophante lui demandant d'abjurer ses fautes, Matthias Lieber sort de sa bourse une poignée de pièces et demande au conseiller si cela suffit à acheter le pardon du hiérophante. Il quitte ensuite le bureau dans un silence de plomb, convaincu de la fausseté de l'Eglise.

Le 14 octavius 1517, alors que Matthias Lieber est en train d'enseigner sa version du *Livre des Prophètes*, un messenger hors d'haleine vient lui annoncer la condamnation officielle de ses enseignements, signée du hiérophante Letius VIII, lui-même. Lieber, s'attendant à un tel acte, brûle le décret en public et affirme que seul Theus peut juger de son travail. Il déclare également qu'il ne craint nullement le hiérophante ou toute institution créée par l'homme.

Le 21 nonus 1517, Lieber est convoqué en Castille lors du conclave annuel des cardinaux. Le hiérophante lui-même préside l'assemblée, mais c'est le cardinal Thomas Chandler, fer de lance des opposants aux idées de Lieber, qui est le plus véhément dans ses attaques. Alors que le second accuse le premier d'hérésie et de blasphème, l'autre répond ouvertement par le fait que l'Eglise est corrompue, dépravée et conspire pour laisser ses fidèles dans l'ignorance du vrai message des Prophètes. Le hiérophante Letius VIII le fait alors arrêter et excommunier promptement. Son exécution est prévue pour la nuit suivante.

Mais le mois précédent, l'imperator Franz II, maintenant l'ami de Lieber et voyant une certaine sagesse dans ses paroles, avait envoyé un groupe de chevaliers d'élite pour le protéger au cas où. Ces derniers organisent alors une évasion spectaculaire de la Cité du Vaticine avant de rejoindre la sécurité de l'Eisen.

Le 11 decimus 1517, L'imperator demande aux futurs chevaliers de la Rose et de la Croix de protéger Matthias Lieber. Le grand maître de l'époque accepte. L'imperator cache alors Lieber dans l'un de ces châteaux près du Marais Eternel.

Le 23 julius 1518, Le Haut Roy, malgré le soutien tacite qu'il avait jusque là accordé aux carls, ne peut accepter la création de ce conseil. Il ordonne à ses jarls de se rendre à Kirkjubæjarklauster et de détruire ce conseil. Les jarls sont désorganisés et éparpillés un peu partout et ceux qui se trouvent assez près pour agir ne font pas le poids face aux hommes de l'imperator. Une bataille brève et féroce a lieu juste devant Kirkjubæjarklauster et les jarls finissent par battre en retraite. Le Haut Roy finit par accepter ce conseil si ce dernier reconnaît l'autorité de l'élu de Grumfather.

En 1524, ayant profité de son isolement, Matthias Lieber traduit en eisenor *Le Livre des Prophètes*. Il conçoit également les préceptes de sa propre théologie et les couche sur le papier dans un journal de bord de plus de six cents pages qui est plus tard appelé *Le Livre de Lieber* et devient le livre de référence des protestataires. L'imperator Franz II fait alors usage de l'imprimerie afin que les idées de son ami puisse toucher le plus grand nombre.



La même année, voyant d'un très mauvais œil cette critique ouverte de sa religion qu'est *Le Livre de Lieber*, le hiérophante menace d'excommunier entièrement l'Eisen et demande à la Castille de le soutenir en brandissant la menace d'une guerre si l'Eisen n'obtempère pas. Franz II, qui occupe déjà les ranchos Soldano et Gallegos, met au défi la Castille d'occuper son pays. *Le Rex Castillium*, peu désireux de déclarer la guerre à la plus grande puissance militaire de Théah, refuse.

Alors que la religion protestataire se répand comme une traînée de poudre dans les pays du nord (elle est adoptée par le conseil des carls du Vestenmannavnjar et par les Marches des Highlands dès le début des années 1520) et par une bonne partie de la Montaigne à partir de la publication du *Livre de Lieber* en 1524. Mais cela ne mène pas à une croissance paisible de cette religion. En effet, après le massacre de la Saint-Jérémy, le 24 corantine 1530, des millions de protestataires montagnais se réfugient en Eisen et au Vestenmannavnjar.

Bien entendu, cela n'est pas sans poser d'énormes problèmes logistiques. Nourrir et loger cinq millions de réfugiés est un véritable casse-tête pour l'imperator Franz II. A cela s'ajoute rapidement le racisme, les eisenors de souche supportant de plus en plus mal les augmentations de prix de l'alimentation du fait de l'invasion de ces montagnais. Franz II amène alors tout ces réfugiés sur plusieurs sites où très peu d'eisenors viennent s'installer : Tannen (la réputation du lieu suite au massacre des Kreuzritter n'incite pas les eisenors à s'installer), Siegsburg (dans une zone marécageuse et infestée de moustiques), Stutzung (au nord de la cité, à proximité des die Schwartzen Walder, ces bois si inquiétants où les gens disparaissent) et surtout Stein (qui n'est qu'une forteresse sans âme sur un piton rocheux). Ces immigrants vont apporter une nouvelle richesse à l'Eisen par leur travail et leur jeunesse en assainissant les marias de Siegsburg, en construisant des palissades de bois pour se protéger des bêtes sortant des Die Schwartzen Walder à Stutzung, en repsectant les fantômes des Kreuzritter en évitant de construire sur le site même de la bataille à Tannen et en effectuant un véritable travail de titan en écarissant une bonne partie de la montagne qui entoure Stein.

L'Eisen, mais aussi le conseil des carls du Vestenmannavnjar, vont gagner énormément à accueillir tous ces réfugiés.

Les trente-cinq ans de règne de Franz II vont profondément modifier l'Eisen : changement de religion, modifications du gouvernement, accueil de réfugiés à hauteur de plus de 10% de la population, accord avec la future Ligue de Vendel, désaccord profond avec l'Imperator, in amitié profonde entre la Montaigne et l'Eisen.

Il meurt le 03 sextus 1537 d'une cirrhose du foie.

Franz III (1537 - 1558)

"Der Liebers Schüler", "Le Disciple de Lieber"

Après un tel règne, c'est à l'unanimité (moins le cardinal d'Eisen) que les herzogs élisent Franz von Heilgrund, le fils de Franz II comme Imperator.

Profondément marqué par les enseignements de son précepteur, Matthias Lieber himself, Franz III apporte un soutien

inconditionnel de l'Eisen à tous les protestataires persécutés. L'Eisen devient ainsi le défenseur de la foi protestataire, affermissant les rancœurs entre elle et l'Eglise du Vaticine.

Ainsi, alors que la *Guerre des Particules* fait rage en Montaigne depuis 1544, l'Imperator Franz III (en 1547) apporte un soutien inconditionnel au protestataire Jacques-Henry Riché de Pourcy (futur Jacques-Henry IV) contre Jean-Guillaume IV (vaticin et héritier légitime) et Pierre-Jacques de Tréville de Torignon (le champion de la cause vaticine). Finalement, en 1549, Jean-Guillaume IV est assassiné, mais il a le temps, à la surprise générale, de désigner Jacques-Henry IV comme son successeur. L'Imperator pense alors avoir enfin un allié de poids face à l'Eglise du Vaticine, mais Jacques-Henry IV s'empresse d'embrasser la religion vaticine pour ramener la paix en son royaume.

En 1550, l'Eglise, par la voie de l'inquisition, met sous embargo la Protestation dans son ensemble, les religieux, le peuple qui suit cette voie et toute la propagande protestataire. L'imperator d'Eisen laisse alors ses vassaux prendre des mesures draconiennes et expéditives contre les servants de cette religion. Les victimes de ces persécutions s'enfuient rapidement vers l'Ussura qui accueillent ces paysans, ces érudits et ces familles les bras ouverts afin d'apporter du sang neuf à sa nation. Ces mouvements de population apportent à l'Ussura le même bol d'air qu'à l'Eisen vingt ans plus tôt.

En 1553, alors que la Montaigne s'enlise dans les guerres de religion et que le duc de Verrier proclame le rattachement de sa province à la Castille, l'imperator Franz III en profite pour envahir le duché de Surly. Plusieurs villes tombent entre ses mains (dont Montsange). C'est là que le hiérophante Pius VII change de politique. Il préfère donner l'absolution au roi de Montaigne, pour le renforcer et contrebalancer la puissance eisenore, trop influencée par les protestataires. Jacques-Henry IV s'affermi, mais les finances de la Montaigne sont au plus mal. En 1558, Jacques-Henry IV reprend quelques places fortes dans les duchés d'Arrange et de Pourcy et signe la paix de Montsange le 04 secundus 1553 avec l'imperator Franz III par laquelle il cède le duché de Surly à l'Eisen.

Dans le même temps, Franz III poursuit l'œuvre de son père en ouvrant de nombreuses universités, parmi laquelle la *Stärkeruniversitat* ouverte en 1553 à Stärke. De même, scientifiques et érudits, commerçants et artisans sont toujours les bienvenus, en particulier s'ils sont de confession protestataire.

Finalement, Franz III meurt le 13 tertius 1558 alors qu'il se rend au temple. Un fanatique vaticin le poignard dans le dos au niveau des cervicales, au défaut de l'armure en hurlant : "Pour le hiérophante !". L'assassin est ensuite mis en pièce par le rücken de l'imperator. A sa mort, la plus grande partie de l'Eisen est protestataire et la quasi-totalité de la moitié est de l'Eisen.

Benedikt III (1558)

L'élection du nouvel imperator prend beaucoup de temps, environ quatre mois. L'herzog Benedikt von Pösen est élu imperator le 07 corantine 1558. Trois jours après son élection, Benedikt II est assassiné dans sa chambre sans que l'on ne découvre jamais le



coupable. Malgré tous, les soupçons se portent sur les herzogs Wische et Sieger, et le cardinal d'Eisen, la faction vaticine des eisenfürsten.

Dietrich I (1558 - 1561)

"Der Bissigmann", "Le Hargneux"



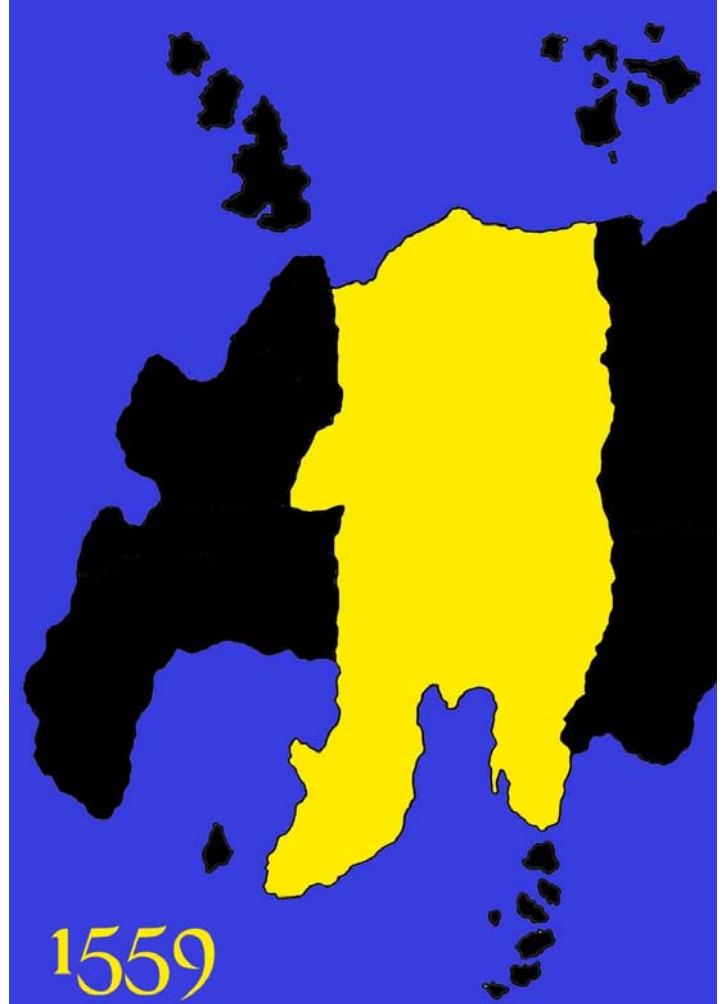
L'élection de Dietrich I est beaucoup plus rapide, environ une quinzaine de jours. En effet, l'herzog Dietrich von Hainzl semble être, aux yeux de tous, même si de confession protestataire, particulièrement peu pieux. Aussi parvient-il à faire l'unanimité du côté vaticin comme protestataire.

Toutefois, ce ne sont que des apparences. Aussitôt sur le trône, il lance l'Eisen à l'assaut de la Vodacce et s'empare en très peu de temps (moins de trois ans) de la totalité de la partie continentale de ce pays et entre en conquérant dans Numa.

Les princes vodaccis refusent toutefois de s'incliner devant l'imperator et résistent à partir des îles méridionales.

D'ailleurs, en 1561, afin de mettre un terme à la vie de cet imbécile prétentieux, les nonna atropos les plus puissantes de chaque famille se réunissent afin de faire en sorte que son destin

le mène à une mort rapide et horrible. C'est ce qui va se produire très promptement. En effet, le 17 septimus 1561, l'imperator Dietrich I s'ouvre une partie du bras par accident avec son couteau pendant une partie de chasse. Rendus fous par l'odeur du sang, une cinquantaine de ses molosses de chasse se jettent sur lui et le dévorent vivant.



Heimerich II (1561 - 1565)

"Der Dickleibigmann", "Le Gros"

Les élections d'Heimerich II vont prendre beaucoup de temps, plus de deux mois, les eisenfürsten ne parvenant pas à tomber d'accord. Deux candidats sont toutefois en concurrence : Heimerich von Sieger pour le camp vaticin et Luther von Pösen pour la partie protestataire. Finalement, le 29 nonus 1561, les deux adversaires décident d'avoir recours à un duel judiciaire afin de décider lequel des deux deviendra imperator. Finalement, ce sera Heimerich von Sieger qui l'emporte et devient l'imperator Heimerich II.

Une fois au pouvoir, Heimerich II, fervent vaticin, va faire tout ce qui est en pouvoir afin de favoriser les nobles de confession vaticine au détriment des protestataires. Ainsi, pendant les quatre

années de son règne, le nombre de protestataires au sein de l'Eisen se stabilise, voire, régresse légèrement.

Il meurt le 14 julus 1565 des suites d'une chute de cheval.

Gottschalk II (1565 - 1567)

"Der Diener des Papsts", "Le Valet du Hiérophante"

Encore des élections mouvementées. Quatre mois de débats, deux candidats (un pour chaque camp) et, finalement, un nouveau duel judiciaire, qui semble devoir devenir la règle. C'est finalement Gottschalk von Wische qui l'emporte, maintenant ainsi le camp vaticin au pouvoir.

Aussitôt, l'herzog Conrad von Heilgrund déclare son indépendance de l'Eisen vaticine. Gottschalk II en appelle alors à ses vassaux afin de remettre dans le rang cet impudent. Seuls les eisenfürsten Sieger et Wische répondent à son appel. Les herzogs Pösen et Hainzl se réclament de la neutralité.



Le rapport de force est, bien entendu, en faveur de l'imperator. Une féroce bataille a lieu à proximité de Gottkirchen et se termine par un duel vicieux entre Gottschalk II et Conrad von Heilgrund. Ce dernier l'emporte difficilement, mais l'emporte.

Conrad III (1567 - 1587)

"Der Versöhnlichmann", "Le Réconciliateur"

Conrad III se proclame alors, avec le soutien des familles Pösen, Heilgrund et Hainzl, imperator d'Eisen sur le champ de bataille le 19 julus 1567.

Etrillés par le dernier combat, les herzogs von Wische et von Sieger ne peuvent que s'incliner et valider la nouvelle nomination. Toutefois, les terres vassales et vaticines de Vodacce et de Castille ne veulent pas de ce nouveau seigneur.

Ainsi, le 25 corantine 1567, lors de la rencontre de Medico, les princes Bernouilli, Caligari, Falisci, Lucani, Mondavi, Vestini et Villanova ainsi que le Rex Castillium et les duque de Gallegos et de Soldano signent un traité, qui portera ensuite le nom de *L'Union Sacrée*, d'entraide et d'alliance contre l'hérétique Eisen.

Le 01 septimus 1567, les armées du Rex Castillium pénètrent dans les ranchos Gallegos et Soldano alors que dans le même temps, les navires des princes-marchands déversent leurs mercenaires sur les côtes méridionales de la Vodacce.

L'imperator en appelle alors à s'unir contre ces envahisseurs vaticistes. Face à de telles paroles, il est bien entendu que seul les eisenfürsten protestataires répondent. C'est pourquoi il ne parvient que difficilement à réunir qu'une petite moitié de ses vassaux. De plus, il doit diviser cette troupe en deux afin de faire front aussi bien contre les castillians que contre les vodaccis. Tout le monde s'attend à ce qu'il reçoive une véritable correction de la part des seigneurs vaticins. Malgré tout, il parvient à résister un peu plus de trois mois. Mais, ses troupes littéralement annihilées, il doit signer sa capitulation avec le Rex Castillium Felipe II le 21 decimus 1567. Dans ce traité, il renonce définitivement aux ranchos castillians (qui retournent à la couronne de Castille) et aux terres continentales de la Vodacce (qui sont réparties entre les princes-marchands). C'est en vaincu que l'imperator Conrad III regagne l'Imperatorpalatz.

Quelques années plus tard, en 1571, a lieu un événement que certains interprètent comme une parabole parfaite de l'évolution de l'Eisen au cours de ces derniers siècles : à Insel, un paysan raconte avoir été poursuivi par un Drache. Un groupe d'hommes, dont Leopold Weindenhammer, décide de le pourchasser. Leopold, simple paysan à pied et sans armes, subit les moqueries des autres chasseurs pendant toute la traque. A proximité de la cachette du Drache, tous les chasseurs se lancent au galop pour être les premiers à tuer le monstre. A pied, Leopold ne peut les suivre et s'arrête pour manger. C'est alors que le dragon se révèle à lui et l'attaque. Il lui lance la bouteille de vin qu'il était en train de boire. Le dragon l'avale et s'étouffe avec. C'est ainsi que meurt le dernier Drache d'Eisen.

Affaibli sur le plan intérieur comme extérieur, Conrad III va alors tout faire pour redorer le prestige et la puissance de l'Eisen. Il va faire en sorte de réconcilier vaticins et protestataires derrière le drapeau eisenor ; ils sont eisenors avant toute considération religieuse. A cette fin, il favorise le développement scolaire universitaire afin d'éduquer les masses, finançant l'ouverture d'une multitude d'écoles, de gymnasiums et d'universités (parmi lesquelles la *Steinuniversitat* ouverte en 1572 à Stein). Et en effet, ces efforts vont finir par porter leurs fruits et des familles eisenores commencent à compter des membres des deux confessions religieuses.

En 1570, toujours dans le but de renforcer son pays, il offre cinq arpents de terre par famille pour les eisenors vaticins ayant fui en Ussura en 1550 et rentrant en Eisen. C'est massivement que ceux-ci reviennent dans leur pays natal. Toutefois, certains ramènent avec eux la religion orthodoxe à laquelle ils se sont convertis, ajoutant encore à la confusion religieuse qui règne en Eisen !

Cette nouvelle main-d'œuvre transforme l'Eisen en véritable grenier à grains de Théah. L'Eisen exporte alors à prix faible de grandes quantités de blé. En 1574, afin de lutter contre la baisse des prix du blé et la ruine de ses paysans (et donc la baisse de ses impôts), le roi de Montaigne interdit aux marchands eisenors de vendre du blé dans son pays, ce qui, bien entendu, fait chuter encore plus les prix en Eisen en augmentant les quantités sur le marché intérieur, ajoutant aux difficultés quotidiennes des eisenors.

Afin de faire plier la Montaigne, l'imperator Conrad III va alors multiplier les cadeaux et les offres diplomatiques auprès de ce roi étranger. Ces offres culmineront avec le mariage le 17 septimus 1582 de sa fille Camille von Heilgrund avec le roi Léon-Alexandre XIII. Tout cela finira par porter ses fruits, car à la mort du roi, Camille va assurer la régence en 1624 et lèvera cet interdit dans le courant de l'année.

Deux événements vont également se produire durant son règne et qui vont modifier durablement la vie quotidienne des eisenors :

le 14 quintus 1586, la rivière qui mène au Marais Eternel est déviée par un glissement de terrain, entraînant l'assèchement de certaines parties de ce marais, alors que d'autres sont recouvertes d'eaux stagnantes. D'étranges créatures commencent également à faire leur apparition et à s'en prendre aux voyageurs ;

le 04 decimus 1586, des ruines Syrneth sont découvertes dans des cavernes gigantesques dont les plafonds s'élèvent à plus de trente mètres du sol et sont remplies d'inscriptions pictographiques.

Ainsi, les eisenors ne se sentent plus tout à fait en sécurité dans leur propre pays, ils se demandent ce que peuvent bien cacher forêts, cavernes et lacs... Et le simple fait de penser de telles choses semble multiplier l'apparition de monstres divers et variés à travers tout l'Eisen.

En 1587, après s'être converti à la religion vaticine (le 21 corantine 1585) et après vingt années d'efforts diplomatiques auprès des hiérophantes successifs de l'Eglise du Vaticine (Innocentus IV, Joaquinus IV et Julius IV), l'imperator Conrad III parvient à faire reconnaître officiellement la religion protestataire par l'Eglise du Vaticine. Celle-ci nomme alors cette religion "Lieberation" et ordonne à l'inquisition de cesser les persécutions à l'encontre des protestataires.

Conrad III meurt dans la nuit du 12 au 13 nonus 1587 dans son lit. Il est retrouvé le lendemain matin, les mains sur la poitrine, un sourire sur les lèvres et le visage apaisé.

Weiss III (1587 - 1636)

"Der Fettwanst", "La Bedaine"



Après les vingt années de paix et de réconciliation que vient de connaître l'Eisen, les eisenfürsten se réunissent afin d'élire le nouvel imperator. Mais dès le début de la réunion, ils décident qu'il faut continuer ce travail d'union intérieur afin de faire de l'Eisen un état puissant et incontesté sur Théah. C'est ainsi que Weiss von Wische est élu imperator à l'unanimité en raison de ses vues éclairées et réconciliatrices entre les différentes confessions.

Dès 1588, il impose la création d'un cadastre afin de rentabiliser l'impôt malgré l'opposition des différents herzogs, cela va enfin permettre à l'imperator de bénéficier de revenus importants et réguliers. Il va également favoriser le développement de l'économie et du commerce extérieur via divers édits renforçant les exonérations au profit des marchands et commerçants ambitieux. Si l'Etat se fait plus présent il lui faut des agents et des écoles pour les former, d'où la poursuite de la politique de renforcement de l'enseignement lancé par son prédécesseur. En



réalité, sur presque tous les plans, il poursuit la politique religieuse, étatique et économique de Conrad III, s'inspirant largement de ce qui se fait en Montaigne. L'Etat doit étendre ses rouages sur la justice, l'administration et bien évidemment sur les finances au détriment des pouvoirs locaux (les eisenfürsten) en place. L'Eisenor est promulgué langue officielle en remplacement du théan le 14 julius 1599. L'Imperator se penche aussi sur le sort des paysans. Il se fait le promoteur de l'abolition du servage et parvient à alléger le poids des corvées.

S'il est vaticin, l'influence des philosophes des Lumières font de lui un souverain réformateur. Il accorde la liberté de culte aux confessions minoritaires (aussi bien les orthodoxes que les différentes sectes protestataires qui fleurissent alors un peu partout à travers l'Eisen) mais surtout il cherche à rogner l'emprise de l'Eglise sur ses terres. Il veut lui imposer sa propre politique religieuse en créant une Eglise nationale. Ce que le hiérophante voit d'un très mauvais oeil. Ces réformes tous azimuts déclenchent plutôt la protestation aux quatre coins de l'Eisen : les paysans des Königreichs de Sieger et Wische se révoltent contre des curés inféodés à l'état, la noblesse du Heilgrund ne veut pas entendre parler des réformes administratives, les habitants du Hainzl entrent en révolution et chasse l'occupant impérial d'Atemlos en decimus 1621. Mais il revient en nonus 1623. En voulant copier la centralisation à la montaginoise, il a oublié qu'elle s'est faite sur le long terme. La sienne, effectuée sur cinquante ans, ne rencontre que du rejet.

Sur le plan extérieur cette fois-ci, il doit faire face aux visées expansionnistes de la Montaigne. En 1601, Léon-Alexandre XIII entre en guerre contre l'imperator Weiss III afin de lui reprendre le duché de Surly. Onze années de guerre s'ensuivront où les protestataires montaginois viennent en aide aux eisenors contre les armées royales. Mais, finalement, en 1612, à la bataille de la forêt des pins, Léon-Alexandre XIII parvient, après une bataille très difficile, à l'emporter sur Weiss III et à signer la paix des Pins où l'imperator renonce au duché de Surly. A la suite de cette défaite, Weiss III va d'ailleurs mettre en place une armée nationale en utilisant les fonds importants qu'il percevait maintenant au titre des impôts.

C'est également sous son règne, en 1623, que le Verschlingen fait son apparition. Les monstres et les créatures dangereuses continuent d'apparaître un peu partout à travers l'Eisen. En fait, en 1623, c'est l'arrivée de la rune vesten Herje, qui va précipiter la ruine de l'Eisen.

Weiss III meurt d'une attaque cardiaque dans la nuit du 17 au 18 septimus 1636. En réalité, la rune Herje est venue se présenter à lui et lui à expliquer ce qui attendait l'Eisen dans les années à venir. Bien entendu, face à de telles relations, son cœur lâcha.

Riefenstahl I (1636 - 1667)

"Der Verdammenmann", "Le Maudit"

Après un deuxième règne d'unité nationale derrière l'imperator, c'est tout naturellement que les eisenfürsten élisent Riefenstahl von Wische, le cousin de Weiss III, comme imperator d'Eisen. Toutefois, après la mort de l'imperator Weiss, un modéré dans les affaires religieuses, son successeur, Riefenstahl, est un fervent

vaticin, sa nomination inquiète donc beaucoup les protestataires.

L'Eisen à la veille de la guerre

Les principaux théâtres d'opérations de la guerre de la Croix sont situés au sein de l'Eisen. Les caractères particuliers de cette grande puissance permettent de préciser le contexte du conflit et d'en comprendre les particularités.

Un Empire médiéval

La structure de l'Empire d'Eisen, fort complexe, reste, au début des années 1630, marquée par la féodalité : l'Empire regroupait environ trois cent cinquante seigneuries – laïques ou ecclésiastiques –, dont certaines ne possèdent que d'infimes territoires ; l'Eisen est ainsi morcelée en fiefs que ne peuvent réunir aucune perspective commune – la conscience d'appartenir à une même "nation eisenore" n'existe que lorsqu'un péril extérieur menace le pays. Les herzogs, évêques ou abbés cherchent chacun à s'étendre aux dépens de leurs voisins. Or, tout autour de cette nébuleuse de seigneuries, les grands Etats théans sont pour la plupart entrés dans l'ère moderne : la Montaigne et l'Avalon sont les premiers Etats centralisés de Théah, bientôt rejoints par la Castille et la Ligue de Vendel ; au sud, les princes-marchands de Vodacce s'entredéchirent mais s'unissent très facilement en cas d'agressions extérieures, tandis que l'Ussura apparaît encore comme fort lointaine.

L'Imperator et ses vassaux

A l'intérieur même de l'Eisen, l'on rencontre une grande variété de positions par rapport au pouvoir de l'Imperator : six eisenfürsten (bientôt sept avec l'herzog von Fischler, puis huit avec l'herzog von Trägue) ont le pouvoir d'élire l'Imperator – les Electeurs –, tandis que l'immense majorité des autres n'est représentés qu'au sein de la Diète, dont le pouvoir effectif est faible ; certains seigneurs ne relèvent ainsi de l'imperator que pour une partie seulement de leurs possessions, tandis qu'ils sont souverains en dehors ; les villes libres, pour leur part, relèvent directement de l'imperator. Les différences entre les seigneurs sont donc inscrites dans la structure même de l'Eisen, et ne dépendent pas que de leur puissance politique ou militaire.

Les Wische, remparts du Vaticine

L'imperator, qui est membre de la famille von Wische jouit, par l'intermédiaire d'un membre de sa famille, du titre d'Electeur – comme herzog de Wische, et participe donc à sa propre élection ; il est ainsi de beaucoup le plus puissant de tous les seigneurs d'Eisen. Par la position géographique de ses possessions, il apparaît comme le dernier rempart de l'Eisen face à la puissance montaginoise. Enfin, étant le cousin du roi de Castille, il est le champion du vaticisme face aux protestataires, aux croissantins et aux orthodoxes.

Les origines du conflit

multiples, les origines de la guerre de la Croix se chevauchent, en se renforçant parfois ou en s'opposant ; on ne saurait comprendre cette suite de désolations qui ruina l'Eisen sans tâcher d'en saisir les causes essentielles.

L'apparition de la rune Herje

Avant l'apparition de la rune Herje en 1623, c'est la désolation et la mort qui s'installe en Eisen.

Une situation religieuse conflictuelle

Malgré le nombre croissant de membres de sectes protestataires – y compris chez les nobles –, seuls la "Lieberation" est tolérée ; le cardinal d'Eisen, qui cherche à faire interdire toutes ces sectes, se heurte ainsi aux protestataires, malgré l'antipathie de ceux-ci pour les religions déviantes. D'autre part, les nobles protestataires continuent à s'emparer des propriétés ecclésiastiques via divers conflits internes, en contradiction avec la clause du réservat qui le leur interdisait. Les protestataires continuent ainsi de réaliser de grands progrès dans au sein de l'Eisen. De leur côté, les vaticins réagissent fondent des écoles et réussissent, par leurs prédications, à gagner la confiance de quelques nobles eisenors. Les questions religieuses ne jouent cependant un rôle essentiel que dans la mesure où chaque seigneurie doit adhérer de fait à la religion de son seigneur, et parce que les protestataires s'emparent des évêchés vaticins.

La montée des tensions

En 1628 à Stahlfort, puis en 1629 à propos de la succession du Königreich du Heilgrund, protestataires et vaticins se défient et s'organisent. L'alliance évangélique rassemble une partie des protestataires – classiques et sectateurs – autour de l'Electeur protestataire de Pösen, et reçoit l'appui de la Ligue de Vendel, tandis que la Coalition regroupe les vaticins autour de l'herzog von Sieger, avec le soutien de l'imperator et de la Castille.

Quelques années plus tard, ces tensions prennent en Heilgrund, royaume électif où vaticins et protestataires sont de forces égales, une tournure particulière. L'imperator Weiss III dicte la Lettre de majesté, qui ne reconnaît qu'une seule Eglise protestataire – la plus classique, à laquelle adhèrent la majorité de cette confession –, et institue un Conseil de dix "Protecteurs de la foi", qui ont le pouvoir de réunir une assemblée et de négocier avec les vaticins.

Après Weiss III qui souhaitait maintenir la paix, l'annonce de la nomination de son cousin Riefenstahl, vaticin ardent, pour lui succéder, en 1636, puis, fin 1636, la destruction d'un temple ordonnée sur ses domaines par le cardinal de Montaigne poussent les Protecteurs de la foi à convoquer une diète le 02 octavius 1636, ainsi que le leur autorise la Lettre de majesté.

La Défenestration de Stein (21 octavius 1636)

Le 19 octavius, les Protecteurs de la foi reçoivent pourtant une lettre du nouvel Imperator leur interdisant de se réunir. Le 21

octavius 1636, au palais du Kreuzfahrer, à Stein, ils rencontrent quatre représentants du roi, qu'ils rendirent responsables de la lettre du 19 octavius ; ceux-ci, ainsi que leur secrétaire Fabricius, sont jetés par une fenêtre – leur chute est amortie par un tas d'immondices, et ils parviennent à fuir sans être inquiétés. Ainsi, les rebelles jugent-ils que le roi est trompé par ses conseillers, et ils ne se soulèvent que par loyalisme envers lui. Imitant ce qui vient de se faire à Stein, les protestataires des villes de Insel, Gregorskorn, Tannen, Atemlos, Prachtig et Seeufer défenestrent les représentants de l'imperator et en appellent à une union de tous les protestataires contre les vaticins.

La réponse de l'imperator est immédiate et violente. Il envoie son armée, appuyée par la Coalition et des renforts venus de Castille, ramener l'ordre dans les villes de l'est. C'est le vieux mais talentueux général Helmut Stauss qui prend la tête du contingent de soldats. La révolte est écrasée et ses meneurs sont dispersés en moins de dix jours. Stauss reste dans l'est afin d'assiéger, Insel, la capitale du chef rebelle : Stanislas von Pösen.

Stefano Wulf et les mercenaires vendelars

En 1636 toujours, Léon-Alexandre XIV refuse d'envahir l'Eisen, malgré l'appel du hiérophante Letius IX à une coalition vaticine contre l'ennemi protestataire. En réalité, cet appel à l'aide amène l'effet inverse. La Ligue de Vendel décide en effet d'apporter son soutien aux protestataires eisenors. En effet, un marchand vendelar du nom de Stefano Wulf reçoit une lettre anonyme lui demandant de l'aide afin de lutter contre le joug de l'imperator d'Eisen. Wulf, fervent protestataire et grand génie militaire lève donc une armée et marche sur l'Eisen en arrivant par le nord-est du pays afin de casser le siège d'Insel. Il va ainsi transformer une victoire certaine des vaticins en une longue impasse sanglante au cœur de l'Eisen.

Toutefois, les vendelars, toujours aussi pragmatique, équipera les deux camps tout au long de la guerre de la Croix. Certains eisenors se demandent même parfois à quel point l'intervention de Stefano Wulf était motivée par le soutien aux protestataires ou l'enlèvement d'un conflit qui aura permis d'enrichir la Ligue de Vendel.

A la tête de son armée et en raison des dégâts occasionnés par Stefano Wulf, Helmut Stauss lève le siège d'Insel et repart vers l'ouest. En route, il traverse ses terres où il fait halte pour quelques jours. Des assassins s'introduisent nuitamment chez lui et le poignardent dans son sommeil.

L'enlèvement de la guerre de la Croix

Après la mort de Helmut Stauss, son second, le stupide colonel Dehmer devient général et prend la tête de l'armée vaticine. S'en suivra presque trente ans de cache-cache entre Dehmer et Wulf à travers l'Eisen, rasant le pays. En même temps, d'autres hommes se réclamant de l'un ou l'autre camp pillent les terres fertiles et riches. Concomitamment, de pieux étrangers viennent défendre leur foi dans l'un ou l'autre camp.

En 1640, la Ligue de Vendel annonce publiquement à travers tout Théah qu'elle accueillera désormais tous les adeptes de la foi protestataires persécutés sur ses terres. Au cours des trente années suivantes, des persécutés religieux en provenance de tout Théah



s'y réfugieront, mais les protestataires eisenors formeront la plus grosse partie de ce flux migratoire.

En 1640, à Stärke, Bertholf von Unabwendbar fonde l'académie du même nom. On y enseigne, outre le combat, un style stratégique exubérant où la place de l'humain n'est que marginale. Les pertes sont inévitables et il ne faut pas hésiter à sacrifier des hommes pour arriver à ses fins dans l'objectif de la victoire. C'est une stratégie extrémiste à l'exacte opposée de celle qui se développera en retour cinq ans plus tard à Steil.

En 1645, en réaction à la création de Unabwendbar par la coalition vaticine, les protestataires décident de développer leur propre école de stratégie. Pour cela, ils demandent à Ingmar Steil, leur meilleur tacticien d'enseigner et de développer ses stratégies à l'intention de leurs cadres. Il ne tardera pas à ouvrir lui aussi son école où il enseigne que le moral des hommes peut décider d'une bataille.

Les pourparlers de Montsange (1648-1649)

En 1648, après douze années de guerre civile sans qu'aucun camp ne semble l'emporter, l'Imperator Riefenstahl répond favorablement à une demande de pourparlers du roi Léon-Alexandre XIV. Les participants à ces négociations sont l'imperator d'Eisen, le général Dehmer et ses officiers supérieurs, les chefs de la Coalition et de l'alliance évangélique, Stefano Wulf et ses officiers supérieurs, le cardinal d'Eisen, le hiérophante Innocentus IX, le Rex Castillium Salvador I, quelques représentants de la Ligue de Vendel et le roi Léon-Alexandre XIV lui-même. Ces pourparlers ont lieu sur les terres du baron de Montsange. Là, les négociations traînent en longueur sur plus d'une année (c'est le but de roi de Montaigne, qui veut ainsi plonger un peu plus l'Eisen dans le chaos). Julie de Montsange et l'Imperator tombent alors amoureux l'un de l'autre. Les négociations sont, quant à elles, un échec et se terminent quelques jour après le massacre d'un monastère de St-Tobias par des partisans de l'alliance évangélique. Toutefois, une paix relative ("l'œil du cyclone" diront certains) d'une année a permis à l'Eisen de se relever légèrement.

En effet, en septimus 1648, des protestataires forcent les portes d'un monastère de St-Tobias, dans le Königreich de Pösen, et massacrent tous les moines avant de voler les biens des religieux. A la suite de ce massacre, tous les autres monastères de St-Tobias se mettent à apprendre l'autodéfense. Rapidement, des chapelains de ces monastères, les Tobiens, se mettent à parcourir l'Eisen pour effectuer leur métier de religieux et protéger les faibles.

Création du Königreich Fischler (14 secundus 1649)

En 1649, Faulk von Fischler découvre une veine de Dracheneisen dans une grotte près de la ville de Seeufer. Il prend un échantillon, et avec sa sœur Katarina, se rend au palais de l'imperator. Il est alors fait herzog par l'imperator Riefenstahl qui lui donne une partie des terres des herzogs Sieger et Heilgrund ainsi que le Südlache. Cette tactique a pour but d'affaiblir les protestataires, Fischler étant vaticin. Bien entendu, l'herzgo Faulk von Fischler rejoint immédiatement la Coalition vaticine.

En 1657, à cours de fonds, et voyant dans une alliance entre l'Ussura et son Königreich une bonne chose, l'herzog Faulk Von

Fischler demande à sa sœur Katarina de se rendre dans ce pays et de plaire au futur Gaius (avec le plein accord de l'imperator). Un traité d'échange d'armes contre nourriture est établi entre les deux nations après que Katarina ait accepté de se fiancer au jeune Ilya (la seule condition étant qu'elle abjure la religion vaticine et qu'elle se convertisse à la foi orthodoxe). Katarina von Fischler devient alors Ketheryna Fischler Dimitritova.

Création du Königreich Trägue (02 quintus 1659)

En 1659, Niklaus Von Trägue découvre une nouvelle veine de Dracheneisen dans les montagnes d'Eisen. Il demande à l'imperator la ruine de Stein comme Königreich. Les travaux de reconstruction, entamé par le général Wulf, s'accélèrent.

En 1659, Stefano Wulf et son armée pille la ville de Siegsburg pendant plus d'un mois. Quand ils la quittent, cette ville est ruinée et ses habitants sont passés d'un nombre de 40 000 habitants à 10 000. Deux ans plus tard, en 1661, affaiblie par sa ruine et son pillage, la ville de Siegsburg, dont les rares personnes à y être restées sont celles qui ne peuvent partir (vieux, malades, jeunes et Waisen), est victime des assauts nocturnes de goulés qui s'attaquent aux vivants comme aux morts.

Sécession des Königreich protestataires (17 tertius 1663)

En 1663, les herzogs Pösen, Heilgrund et Hainzl font sécession. Les trois provinces décident de fonder un état eisenor protestataire indépendant.

Gietl à la tête de la coalition et mort de Stefano Wulf (1664-1665)

En 1664, Riefenstahl, ne supportant plus les échecs du général Dehmer, nomme le rusé commandant Gietl à la tête de l'armée vaticine. Gietl doit alors faire fasse à deux fronts, les herzogs protestataires et rebelles à l'est et Stefano Wulf et son armée de mercenaires au nord. Il utilise la totalité de ses ressources militaires contre les deux camps et se lance dans une longue guerre d'usure.

La même années, Niklaus Von Trägue achève les réparations de Stein. Il renomme cette cité Freiburg (ce qui signifie Ville Libre ou Ville Franche, c'est-à-dire, sans impôts) dans l'espoir d'y attirer de nombreux marchands.

En 1665, Stefano Wulf, à la tête de ses mercenaires protestataires, dans un village vaticin, exige des paysans qu'ils lui livrent leurs provisions pour continuer la guerre. L'un des paysans, sachant qu'il va mourir de toute façon, fait tomber Wulf de cheval et lui enfonce son couteau dans la gorge. Privée de son chef, l'armée de Wulf tombe face à la pression constante de Gietl et de ses tours. Gietl, maintenant général, tourne son regard vers les provinces rebelles de l'est. Ces derniers se retranchent sur leurs terres et attendent l'offensive.

C'est alors que Léon-Alexandre XIV, profitant de l'affaiblissement de l'Eisen, envahit l'Eisen. La Castille fait rapidement de même. Le Général Gietl se détourne de sa route vers les baronnies rebelles pour affronter ce nouvel ennemi, mais ses hommes ont été décimés par les multiples combats et les



survivants sont épuisés. Ils sont facilement balayés, laissant le champ libre à la Montaigne et à la Castille qui progressent rapidement vers le centre du pays.

La fin de la guerre et le traité de Weissburg (14 corantine 1666)

En 1666, l'Eisen, assiégée de toutes parts est obligée de signer le traité de Weissburg. L'imperator Riefenstahl cède de larges portions de son territoire à la Montaigne et à la Castille (les monts die Weissbergen et la forêt adjacente vont à la Montaigne tandis que le Königreich de Sieger et die Schwarzen Walder reviennent à la Castille). Le traité est signé dans une auberge nommée La Faille d'Or dans les Monts Weissberg. Les herzogs sécessionnistes reviennent sous le giron de l'imperator qui leur promet amnistie et tolérance pour les protestataires. Cela met officiellement fin à la Guerre de la Croix. L'Eisen est maintenant un pays en ruines.

Dans le même temps se sentant trahi par son imperator, malgré son soutien inconditionnel, à la suite du traité de Weissburg et ahuri par la passivité du clergé vaticin face à ce qui lui arrive, l'herzog von Sieger décide de chasser de ses terres tous les curés et représentants de l'Eglise du Vaticine. Ensuite, l'herzog Erich von Sieger, plutôt que de voir ses propriétés annexées par la Castille, préfèrent en saler les terres, en abattre les forêts et mettre du mercure dans ses rivières. Son stratagème marche même mieux que de prévu et ses gens en paye aujourd'hui le prix, préférant fuir pour la Vodacce.

En 1666 toujours, l'imperator Riefenstahl désigne Joseph Volkner, son échanson, pour le représenter à la Ligue de Vendel. Ce dernier préfère, pour le moment, rester en Eisen et en apprendre un maximum sur la Vendel avant de s'y rendre.

Mort de l'imperator Riefenstahl (04 primus 1667)

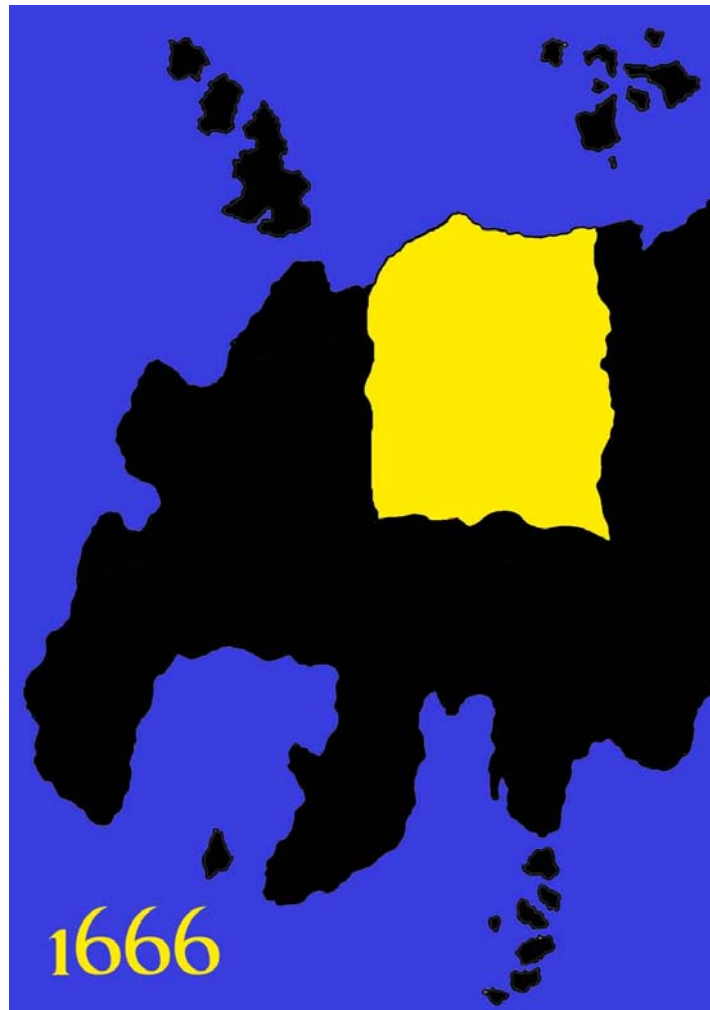
Le 04 primus 1667, pendant la nuit, une silhouette dissimulée sous un grand manteau (il s'agit en réalité de la rune Herje) rend visite à l'imperator. Des cris se font bientôt entendre en provenance de sa chambre, suivis d'un long rugissement de colère de l'imperator. Le mystérieux personnage s'en va, et on découvre l'imperator allongé sur le sol, pleurant à chaudes larmes. Il se pend quelques heures plus tard, laissant son pays sans héritier désigné et divisé entre les différents eisenfürsten.

Esquisse d'un bilan

Théah bénéficie du nouvel équilibre entre les puissances, favorable à l'hégémonie montaginoise, tandis que l'Eisen, politiquement morcelée en sept Königreichs et une myriade de petites seigneuries désormais quasi indépendantes, pâtit tant des mesures de la guerre que de celles de la paix. Parcourue pendant trente ans par des armées cosmopolites, peu disciplinées, mal payées, souvent conduites par des condottieri avides, elle sort du conflit considérablement appauvrie.

Aux destructions matérielles s'ajoute un bilan humain effroyable. Les pertes, terribles, ne constituent qu'un aspect du problème ; la guerre a entraîné des déplacements de populations et des

migrations qui se sont accompagnés d'épidémies et de disettes : par endroit, l'Eisen a perdu jusqu'aux deux tiers de ses habitants. Les paysans ont été les plus touchés ; ils sont souvent réduits à la misère, ayant été bien malgré eux les principaux pourvoyeurs des armées en vivres et en fourrage, et cela durant presque toute la durée du conflit. Et nous ne parlons pas de l'apparition des Waise, ces corps sans âmes, ces coquilles vides qui parcourent l'Eisen sans but autre que de survivre...



Trône vide (1667 - aujourd'hui)

Le 15 primus 1667, après la mort de l'imperator et devant la ruine de leur Königreich et de leur nation, l'herzog Ludwig von Heilgrund et son épouse se suicident en partageant une coupe de belladone. Ainsi, Stefan hérite de la couronne de ses parents et de la culpabilité de leur mort et de celle de l'imperator. Après ce terrible événement, Stefan von Heilgrund s'installe dans le Palais de l'imperator (où personne ne voulait élire domicile) et le renomme Heilgrundstadt.

A partir de quintus 1667, les membres de l'ordre de St-Gregor se reconvertissent en chasseurs de primes après la mort de



l'imperator. Ils deviennent rapidement très expérimentés et très demandés. En réalité, ils cherchent surtout à approcher les différents Eisenfürsten pour savoir lequel ils soutiendraient afin d'en faire le nouvel imperator.

Le 21 corantine 1667, Erich von Sieger, voulant récupérer les Schwarzen Wälder annexées par l'herzog Von Fischler part à l'assaut de ses terres. L'herzog Von Fischler réagit rapidement et envoie ses propres troupes qui écrasent la Mörderbande. Obligés de se replier, les troupes de Sieger regagnent les terres de leur seigneur. Dans leur fuite, ils ramènent des containers scellés à la cire contenant la sève des arbres noirs situés à la lisière

des Schwarzen Wälder. Quelques temps plus tard, un commando s'infiltré dans le camp des troupes de Fischler et répand la sève des containers un peu partout avant de s'enfuir. Quelques heures plus tard, des créatures de la forêt voisine qui ont humé l'odeur de la sève pénètrent dans le camp et massacrent tout ce qu'elle y trouve. Les herzogs Sieger et Fischler signent un traité de paix. Leurs escarmouches ont durées quatre mois.

Entre le 21 et le 30 sextus 1668, une veine de Dracheneisen – sans doute la plus riche jamais découverte – est mise à jour sous la ville de Freiburg. Deux armées, l'une menée par Fauner Konrad von Pösen, l'autre par Stefan von Heilgrund, assiègent la cité pour s'emparer de la mine. Les défenseurs finissent par repousser les envahisseurs et Niklaus Von Trägue prend le contrôle de cette mine.

Le 20 julius 1668, Gisella von Inselhoffer se déguise pour prendre l'apparence de Cornelia, l'épouse de Reinhard (tombé dans une véritable catatonie après la mort de son épouse et de ses trois fils entre 1661 et 1664). L'eisenfürst Reinhard von Wische se réveille immédiatement de sa longue torpeur. Il reprend sur-le-champ les rênes de son royaume aux

côtés de Gisela von Inselhoffer, qu'il prend pour sa défunte épouse.

Le 15 corantine 1668, l'armée de Montègue croise le chemin de celle de Fauner Konrad von Pösen dans l'est de l'Eisen. Malgré une défense courageuse, les forces de Montègue sont vaincues. Karl Steiner fuit de terreur et Montègue devient l'otage de Pösen. Le général est "l'invité" d'un domaine fortifié situé sur la frontière de la Pösen. Le 4 septimus 1668, l'empereur de Montaigne refuse de payer la rançon demandée pour la libération du général Montègue, qui reste donc

l'invité malgré lui de Fauner Konrad von Pösen.

Le 14 octavus 1668, l'eisenfürst Georg von Hainzl déjoue la tentative de coup d'état de l'un de ses conseillers, Philip Knef. Le souverain fou adopte

la personnalité d'un grand conquérant et fomenté des plans visant à envahir le Königreich voisin. C'est ainsi que le 30 octavus 1668, Georg von Hainzl lance une attaque contre son voisin Faulk von Fischler. L'armée d'invasion disparaît sans laisser la moindre trace.

Le 5^{ème} jour de la Messe du Prophète 1668, à la veille du nouvel an, l'eisenfürst Niklaus Von Trägue s'ôte la vie. La Wachturm s'effondre peu après. Après la mort de Trägue, le 13 primus 1669, Logan Gottschalk von Sieger, le fils de l'eisenfürst Erich von Sieger, accepte la charge d'eisenfürst de Freiburg. S'inspirant des nobles idéaux de l'eisenfürst Trägue, il fait le serment de rebâtir la cité.

